Vedettes

DORIS DURANTI
la vedette féminine de "LA FILLE DU CORSAIRE", qui passera en exclusivité au Balzac, à partir du 11 mars.
PHOTO "FRANCINEX"

TOUS LES SAMEDIS
7 MARS 1942 — N° 66
22, RUE PAUQUET - PARIS-16e
4 F.

La Chanson

présentée par
LES GRANDS ÉDITEURS

LES NOUVELLES ÉDITIONS
MÉRIDIAN
95, rue La Boétie — Paris-8e
Marcel LABBÉ, dép. excl., 20, rue du Croissant

LES ÉDITIONS THEVEN
57, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE — PARIS

ÉDITIONS ROYALTY
25, r. d'Hauteville, Paris

ÉDITIONS JOUBERT
25, rue d'Hauteville, Paris

PHOTO STUDIO HARCOURT

MARIA OUESSANT, la jeune et talentueuse réaliste de la « Vie Parisienne » en l'honneur de qui, aujourd'hui 7 mars, à 17 heures, **YOLANDE** et **EDGAR ROLAND-MICHEL** donneront un cocktail en leur « Vol de Nuit », 8, rue du Colonel-Renard, avec la participation de Suzy Solidor, Moussia, Christiane Néré et Marcel Dieudonné.

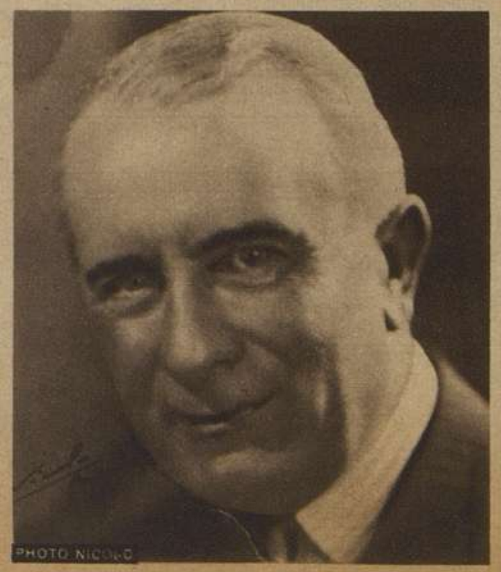
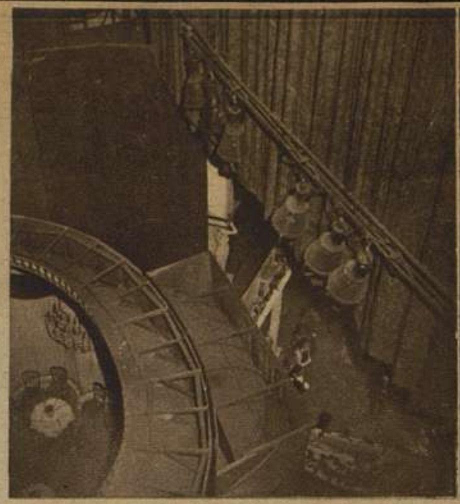


PHOTO NICOLO

★*ERRATUM. — C'est par erreur que nous avons publié cette photo comme étant celle de Georges Mauloy. Elle représente Pierre Magnier, que nous verrons dans* Femmes de bonne volonté, *avec Madeleine Sologne, Pierre Renoir, Gabrielle Dorziat, Jean Marchat et Georges Mauloy.*



PHOTOS C.M. BENOIT

Le machiniste commande aux moteurs et aux appareils de toutes sortes.

LA MACHINERIE DU THÉATRE PIGALLE

★ Si Johann Strauss songeait à faire représenter dans toutes les villes une de ses plus magnifiques opérettes, sans doute ne pouvait-il penser qu'un jour — bien des années après sa création à Vienne — *La Chauve-Souris* connaîtrait à Paris, non seulement un succès immense, mais encore une mise en scène unique. En effet, le « Roi de la Valse » ne pouvait certes imaginer, pour l'avenir, le concours de l'électricité et de l'hydraulique. Les machineries du Théâtre Pigalle ont donc mis en relief tout ce que l'on devinait jadis, à travers les coulisses. Elles impriment au sujet un mouvement extraordinaire, avec leurs quatre scènes mobiles qui se déplacent comme de gigantesques plateaux d'ascenseurs, disparaissent dans les « dessous » ou s'élèvent vers les « cintres », tournant et retournant. Elles contribuent à former ce que l'on appelle « un climat », une ambiance moderne et neuve, agréable et somptueuse, digne en tous points du chef-d'œuvre de Johann Strauss.

C. J.

BEAUCOUP DE FRANÇAIS,
PEU D'IMPOTS A CHACUN.
PEU DE FRANÇAIS,
BEAUCOUP D'IMPOTS POUR CHACUN

Secrets de Vedettes

★

PRINTEMPS ! PRINTEMPS !..
renouveau de la nature...

Renouvelez votre beauté, renouvelez votre visage grâce à **PIERRE**, le Maître de la Permanente. Ses nouvelles coiffures et ses nouvelles nuances ont séduit toutes vos amies. Vous aussi, Madame, serez séduite. Ne manquez pas de le consulter. *3, Faubourg Saint-Honoré.* ANJ. 14-12.

★

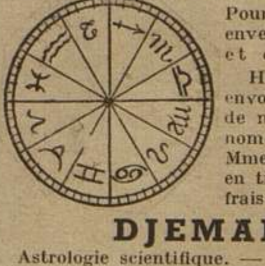
LE PAYS BIEN NOMMÉ

Il y a quelques mois, le gros lot de la Loterie nationale avait été partagé entre des habitants de Bayonne. Le 29 janvier, il a encore favorisé Bayonne.

Plus que jamais, Bayonne est... sur la Côte d'Argent.

GYRALDOSE
hygiène intime

HOROSCOPE D'ESSAI



Pour recevoir sous enveloppe cachetée et discrète votre HOROSCOPE envoyez votre date de naissance, adresse, nom et prénoms (M., Mme, Mlle) avec 5 Frcs en timbres-poste pour frais d'écritures à

DJEMARO
Astrologie scientifique. — Service W.Z.G.
34, avenue Anatole-France, **Colombes** (Seine)

MAUVAIS ESTOMAC Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES

ENGELURES ET INCONVÉNIENTS DU **FROID** SONT VAINCUS grâce à l'ancienne crème de beauté à base de « Baume du Pérou » nutritive, vitaminée, dont l'efficacité est universellement reconnue pour les SOINS DE L'EPIDERME **PEROUVITA** Vente en gros : **C.E.D.A.M.** 16 bis r. Lauriston Passy 52-86 En vente partout. Grands Magasins, etc.

JEUNES !
qui désirez vous consacrer au **THÉATRE**, *au* **CINEMA**, *à la* **MUSIQUE**, *à la* **DANSE**, *voici des adresses qui vous intéresseront.*

CORTIJO PALACIOS
MAITRE DE BALLETS DE L'OPÉRA
Professeur de danses espagnoles. Leçons partic. Cours d'ensemble. Castagnettes.
STUDIO WACKER
69, r. de Douai, Paris-9e - Tél. Tri. 47-98

INSTITUT GIRARDIN-MARCHAL
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MUSIQUE

Girardin - Marchal

COURS pour élèves amateurs et pour professionnels. Piano, solfège, violon, harmonie, pédagogie, chant. **Cours par correspondance.** Classe d'orchestre dimanc. 10 h. Chorale mercredi 20 h. 30, samedi 14 h. 30, sous la direction d'**Alice SAUVREZIS.** Succursales en province. Diplôme de fin d'études.
4, rue Le Verrier, Paris-6e - Odé. 88-25

Simone ROBERT, après un triomphal succès à BORDEAUX, va prochainement faire sa rentrée à PARIS. C'est une élève des
STUDIOS NOËL
qui recherchent danseuses débutantes pour formation de ballets, et jeunes chanteuses pour galas, tournées, théâtres, etc.
S'adresser aux Studios NOEL
11, Fbg-St-Martin - Mo Strasbourg-St-Denis - Tél. Bots. 81-18

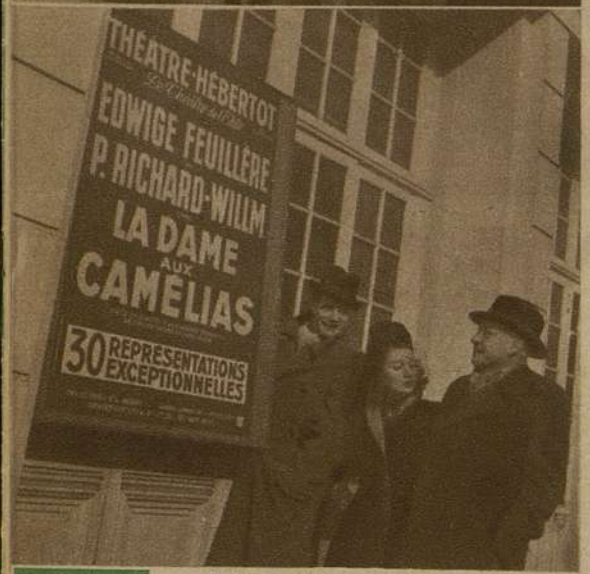
Josette GUI

JOSETTE GUI
vient de se faire applaudir dans de nombreux galas de bienfaisance. Elle suit les cours de claquettes et de Music-Hall (classe **HOWARD VERNON**) au
CONSERVATOIRE du JAZZ
Direct. artistique : Charles Henry
94, rue Lafayette, Paris (Xe) - PRO. 18-01

ÉCOLE DU CINÉMA
ET DU SPECTACLE DE PARIS
Directrice : EVELYNE BEAUNE
5, Villa Montcalm — Paris-18e
Cours de Chant, Cinéma, Théâtre et Danses

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN" 6, rue de Moscou - Eur. 41-79
TOILETTAGES par SPÉCIALITES RÉPUTES
TOUS ACCESSOIRES

Dans l'intimité du
Couple Idéal



Et la matinée !... On prend le métro pour se rendre au Théâtre Hébertot. En passant devant l'affiche, on lui jette un petit regard complice...

Le gros public s'imagine volontiers que les acteurs s'identifient dans la vie à leurs personnages, et il n'est pas loin de penser que les interprètes de Marguerite Gautier et d'Armand Duval doivent s'aimer d'un amour passionné. A travers quatre films : *Barcarolle, Stradivarius, La Dame de Malacca* et bientôt *La Duchesse de Langeais*, et une pièce, *La Dame aux Camélias*, les spectateurs ont créé autour de ce couple si bien assorti une belle histoire d'amour, qui est surtout idéale parce qu'elle n'existe pas.

Le film *Mam'zelle Bonaparte* a un peu dérouté les amateurs de roman : Comment ! Pierre Richard-Willm n'est plus le partenaire d'Edwige Feuillère !... Ils se sont donc brouillés ?... Le « Couple Idéal » a-t-il brisé sa statue symbolique ?... A qui avoir confiance dans la vie si deux partenaires, sur lesquels les journalistes pouvaient compter pour épuiser tout leur répertoire de banalités et de lieux communs, vous jouent désormais de ces tours ?... Après une enquête sérieuse, nous sommes en mesure de vous affirmer que la réalité est moins tragique que nous le craignions : deux étoiles de première grandeur coûtent cher à un producteur de films; à l'époque des restrictions, il est plus sage de baser sa publicité sur une seule vedette, quand elle s'appelle Edwige Feuillère. Ce n'est pas parce qu'on forme « un couple idéal » qu'on doit forcément partager son cachet avec son partenaire... Pierre Richard-Willm ayant demandé trop cher pour tourner dans *Mam'zelle Bonaparte*, le producteur n'a pas hésité à briser l'effigie symbolique, que Jacques de Baroncelli a prudemment recollée, pour réaliser d'après Honoré de Balzac ce merveilleux couple personnifié par la duchesse de Langeais et le marquis de Montriveau.

Après cette légère fêlure du « couple idéal », qui a permis à Raymond Rouleau de pénétrer dans l'intimité de *Mam'zelle Bonaparte*, j'ai voulu voir de près ces deux incomparables artistes, dont l'un semble le reflet de l'autre, tout au moins au cinéma... J'ai déjeuné au Berry, non loin du square d'Anvers, avec le célèbre duo... Je puis d'abord vous affirmer que la belle interprète de Marguerite Gautier ne vit pas de nectar et d'ambroisie... Son appétit me semble aussi naturel que celui d'une simple mortelle. A la ville, Edwige Feuillère est une jeune femme ravissante qui n'a rien de romantique, d'éthéré et d'évanescent.

— Croyez-vous, me dit-elle, que Pierre Richard-Willm est un amoureux si passionné, que pour cette reprise de trente jours au Théâtre Hébertot de *La Dame aux Camélias*, j'ai dû commander d'autres robes ?...

J'étais inquiet, j'attendais la suite...

— Ce monstre, continua Edwige Feuillère, joue avec une telle sincérité son rôle d'amoureux qu'il a gâché toutes mes robes en serrant son visage plein de fond de teint sur mes corsages de satin blanc... De mes plus belles toilettes, Armand Duval a fait des chiffons pour me témoigner sa tendresse.

Pudiquement, comme un collégien pris en faute, Pierre Richard-Willm baisse la tête, et sourit :

— C'est entendu, ce soir, je vous prendrai dans mes bras... à un mètre de distance; et au moment de la mort de Marguerite Gautier, je vous laisserai tomber sur le tapis pour ne pas salir votre déshabillé...

Jacques Hébertot rit aux anges : il semble arbitrer le match du « couple idéal »... C'est lui qui remet les choses au point :

— On ne peut pas mourir, comme Edwige Feuillère, cent quatre-vingts fois, sans abimer sa robe... Elle en a profité pour se faire exécuter par Mme Rasimi de nouvelles toilettes magnifiques...

Je déplore que cette reprise de *La Dame aux Camélias* soit si brève : Edwige Feuillère qui, dans la journée, fait encore quelques « raccords » de *La Duchesse de Langeais*, veut se reposer si les producteurs de cinéma ne viennent pas troubler sa retraite... Et Pierre Richard-Willm, qui était rentré la veille de Bussang, a ramené des Vosges les décors et costumes de *L'Anneau de Sakountala*, qu'il jouera le mois prochain sur la scène du Gymnase, avec Juliette Faber.

Un couple, pour être idéal, ne doit pas s'imposer au public. Nous n'en ressentirons que plus vivement le désir de les revoir sur la scène, à l'écran... ou dans la vie, car ce sont les meilleurs amis du monde, et, quand ils en ont le loisir, ils vont souvent au théâtre ensemble.

« Pierre se contente d'écrire des lettres d'amour à ma mère, dit Edwige Feuillère ironiquement... » Ainsi, le couple idéal, c'est celui qui n'est troublé par aucune coquetterie, aucune jalousie, aucun soupçon, aucune trahison, c'est celui de la pure et franche amitié.

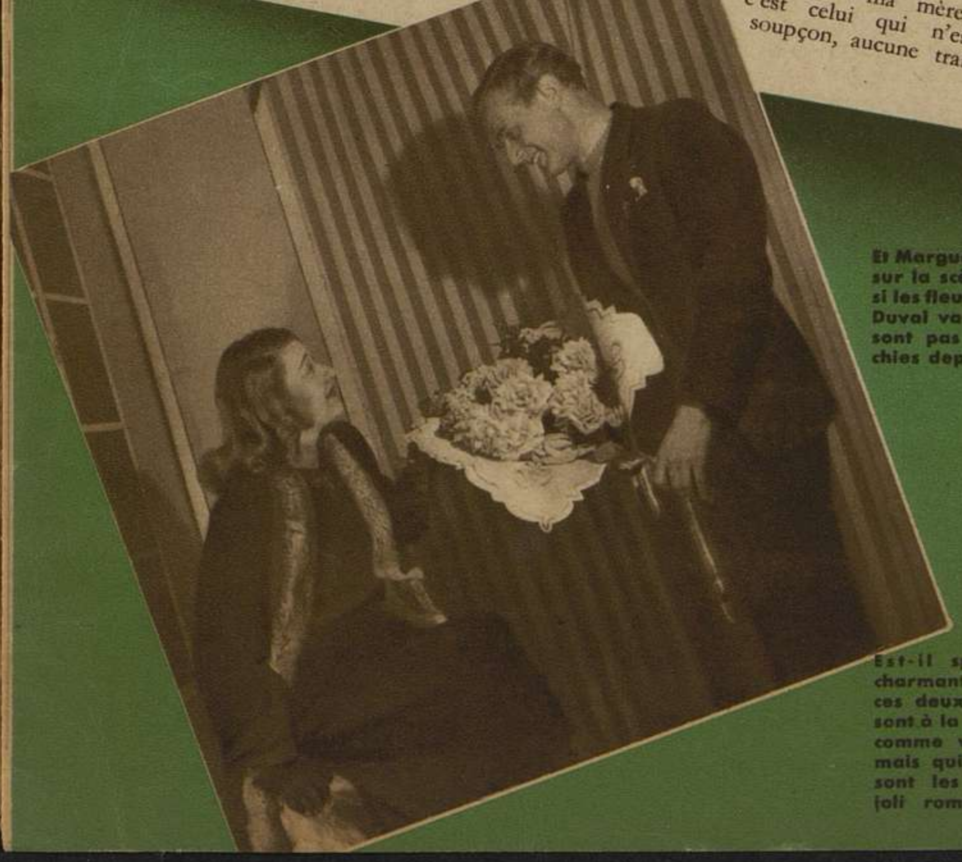
Jean LAURENT.

Devant le restaurant, Armand Duval, fort galamment, aide Marguerite Gautier à descendre de son coupé — en l'occurrence un taxi-vélo « 1942 ».

Un « petit raccord » avant le déjeuner... Car « la brutalité de la saison a furieusement outragé la délicatesse... » de sa chevelure...

PHOTOS LIDO

Et voici le « couple idéal » avec son directeur Jacques Hébertot... (Le seau à champagne participe au décor : il a été ajouté pour la photo).



Et Marguerite Gautier, sur la scène, examine si les fleurs qu'Armand Duval va lui offrir ne sont pas trop défraîchies depuis hier soir.

Est-il spectacle plus charmant que celui de ces deux artistes, qui sont à la ville des gens comme vous et moi, mais qui, au théâtre, sont les héros d'un joli roman d'amour.

AU PALAIS DE GLACE

JACQUELINE ET PIERRETTE VIVÈS

★

Pierrette Vivès dans un des passages de « La Mort du Cygne » de Saint-Saëns.

Figure difficile de « Mazurka » sur des thèmes de « Coppélia ».

J. et P. Vivès dans un « arrêt » de « La Danse des Torches » sur des motifs du « Faust » de Gounod.

Ce lever de jambes gracieux, difficile, met un point final à une savante arabesque.

Le Palais de Glace offre l'incontestable avantage aux amateurs de sports d'hiver, qui ne pratiquent pas mais qui regardent, de se permettre d'être frileux. Il est chauffé. Mais ce paradoxe apparent laisse froids les patineurs, et plus encore les jambes nues des patineuses dont les championnes ont adopté une fois pour toutes, avec cette logique à rebours propre aux femmes comme aux jeux des poètes, cette tenue d'été. Du coup, le vieux Palais de Glace, avec ses fringants professeurs et ses couples dansants, se sent des jarrets de vingt ans.

Réchauffée encore par cette jeunesse virevoltante, repeinte à neuf, éblouissante sous les lumières, bercée par l'orchestre de musiciens tout blancs de Jouve et de ses Jouvenceaux, la patinoire du rond-point des Champs-Élysées apparaît bien avoir reçu sur sa coupole ce coup de baguette magique dont les bonnes fées gratifient la tête de leurs amis chenus. Oui, le Palais de Glace, depuis quelques mois, vient de renaître. Mais si ses après-midi et ses soirées en ont fait le rendez-vous de l'élégant Paris, c'est que son cadre tout rond, sa piste pour mieux dire, sert aussi plusieurs fois par jour à de rares attractions. Il en est une, en ce moment du moins, de tout premier ordre. Ce sont les danses sur glace de Mlles Jacqueline et Pierrette Vivès. Il y a, à notre avis, pour des champions, deux façons de séduire un public avec cette chorégraphie difficile qu'est le patinage : la virtuosité et le charme. J'ai idée qu'on se lasse très vite de la virtuosité. Les toupies, les sauts et autres acrobaties me font penser à ces coups d'archets et à cette gymnastique digitale des violonistes virtuoses qui n'ont jamais servi la grande musique. Le charme, lui, a servi toujours tous les arts, y compris surtout le patinage. Les sœurs Vivès sont tout le charme. Ces deux patineuses de grande classe innovent dans leur duo, du fait déjà que ce duo est féminin, mais elles rajeunissent Gounod, elles rajeunissent Delibes. Leur « danse des torches », sur des motifs de Faust, leurs variations sur le ballet de *Coppélia* donnent un sens vraiment nouveau à des œuvres trop entendues. *La Mort du Cygne*, de Saint-Saëns, que Pierrette Vivès danse seule, est, si l'on peut dire, d'une glaciale mais attendrissante blancheur.

Quand, dans leurs pittoresques costumes que Mme Rasimi fit pour elles, Jacqueline et Pierrette Vivès apparaissent sous le faisceau blanc des projecteurs, on peut être assuré par avance qu'un spectacle de qualité va nous être donné, un spectacle qui laissera en nous des résonances, le prolongement d'une arabesque sur la glace et la glissante image de deux belles sportives.

G.-J. GROS.

PHOTOS « VEDETTES » - ANDRÉ RINO

YVONNE GALLI

Une femme très occupée

★

Il n'y a pas une Yvonne Galli. Il y en a plusieurs.

Toutes ces Yvonne Galli ont la même grâce charmante, la même voix nette et timbrée, les mêmes yeux bruns et tendres. N'empêche que l'activité de l'une d'entre elles suffirait à remplir une existence. Et lorsque l'on voit comment une seule et même jeune femme peut se multiplier ainsi, on s'imagine tout de suite qu'elle doit avoir un secret magique. A moins qu'elle n'ait simplement un cran prodigieux et un dynamisme de tous les diables.

Si vous le voulez bien, nous allons rendre visite à chacune de ces Yvonne Galli. En commençant par celle que le public connaît le mieux : celle de la Radio.

Vous vous souvenez, quand elle parlait aux petits chanteurs amateurs, comme elle savait les interroger gentiment et leur inspirer confiance. Parce qu'elle s'y connaît en psychologie enfantine. Elle est un peu comme une fée qui sait trouver les mots qui sont les clefs d'une âme d'enfant. Et c'est pour cela qu'Yvonne Galli avait un immense public à toutes ses émissions. Parce qu'elle ne récitait pas des phrases toutes faites, mais qu'elle parlait avec son cœur.

Et puis, il y eut Yvonne Galli journaliste. Chef de la rubrique féminine à la Gerbe, elle en fit une page vivante et généreuse. Ses articles sur les enfants sont encore présents à toutes les mémoires, ainsi que ses enquêtes et ses campagnes courageuses.

— Pourtant, le journalisme, nous dit-elle, ne satisfait pas entièrement mon besoin d'activité. Aussi c'est vous dire avec quelle joie je reviens au théâtre, après une absence de six ans.

Car nous arrivons à l'Yvonne Galli, comédienne.

— L'atmosphère des coulisses représente beaucoup pour moi. Je m'y sens chez moi, dans une atmosphère familière. Je retrouve ici beaucoup d'anciens camarades que j'avais forcément un peu perdus de vue.

Tout en parlant, Yvonne Galli passe la robe qu'elle portera dans La Célestine, *que la Compagnie Dramatique vient de créer, sous la direction de Jean Darcante, au Théâtre Montparnasse.*

— C'est une pièce moyenâgeuse qui était pratiquement injouable avec ses vingt et un tableaux. Paul Achard l'a adaptée aux exigences du théâtre moderne. Jean Meyer l'a mise en scène, dans des décors évocateurs. Je crois que le succès de cette création tient au fait qu'elle apporte un élément nouveau au répertoire habituel.

— Et que jouez-vous ?

— Une fille de joie de l'époque. Mes partenaires sont Marcelle Géniat, étonnante dans un rôle écrasant, et Jean Darcante. Puis tout un groupe de jeunes acteurs, pleins de foi et de talent.

— Ainsi donc, vous vous êtes facilement réadaptée à la scène?

— Le plus facilement du monde. Je n'ai eu qu'à me souvenir de ce que m'avait appris Jacques Copeau, à qui je dois beaucoup. C'est lui qui m'a appris à aimer le théâtre et à le servir.

— Avez-vous d'autres projets?

— Oui, je prépare un tour de chant pour l'hiver prochain.

Encore une nouvelle Yvonne Galli...

Et lorsque la speakerine, la journaliste, l'artiste ont terminé leurs tâches, il y a la petite maman Yvonne qui reprend sa place.

Il y a les leçons à faire réciter au grand garçon qui pioche déjà le latin et l'allemand et dont il faut surveiller les carnets de notes.

Il y a aussi Yannick, une petite poupée de deux ans qui a une passion : le téléphone. Tous les matins, elle donne « un coup de fil » à grand'mère... Yannick semble aussi avoir beaucoup de dispositions pour la danse.

En attendant d'apprendre les secrets des pointes et des entrechats, elle se laisse sagement faire sa toilette par maman, qui trouve encore le moyen d'être une parfaite femme d'intérieur.

Et lorsque vient le jeudi, se souvenant que tous les enfants de Paris ne sont pas aussi heureux que la petite Yannick, Yvonne Galli s'en va distribuer des jouets et des vêtements chauds aux enfants de prisonniers.

Voilà une belle vie pleine et sympathique, n'est-il pas vrai?

Simone MOHY.

Le meilleur moment de la journée : Yvonne Galli joue avec sa poupée, sa petite Yannick.

JENNY LIND

le rossignol suédois

★

Le nouveau film d'Ilse Werner est un film musical de grande classe, sans cesser cependant d'offrir à la jeune et déjà célèbre vedette de l'écran un fort joli rôle sentimental. C'est, en effet, le début de la carrière glorieuse et brillante de la célèbre cantatrice suédoise que le film fait vivre devant nos yeux.

Au château d'Ekenöen où la jeune Ebba Douglas réunit souvent une société brillante, on présente ce soir un spectacle d'amateurs. *La Princesse et le Pâtre*, conte féerique de Hans Christian Andersen, est joué par une troupe improvisée, en tête de laquelle se dépense et brille Jenny Lind, fille de l'instituteur. Frappé par tant de dons scéniques et de grâce, Andersen s'offre à la guider dans Copenhague et à lui faire obtenir un vrai engagement. Jenny le prend au mot et le rejoint dans la capitale danoise, malgré les protestations de sa famille qui s'apprêtait à la faire convoler en justes noces.

A Copenhague, Jenny n'a d'abord pas de chance. Andersen la présente vainement au directeur du Théâtre de la Cour... qui est trop occupé et qui n'a pas le temps de s'intéresser à elle. Mais, finalement, elle rencontre le comte Rantzau, ministre d'Etat, qui s'éprend d'elle et met ses vastes relations à son service. C'est ainsi qu'elle est admise au concours de chant du Conservatoire, qu'elle y récolte un prix et qu'elle parvient à débuter pour de bon sur les planches.

Mais si Rantzau aime Jenny, Andersen l'aime aussi, ardemment.

Et, averti par son ami le sculpteur Thorwaldsen et par l'impresario Upän, il se tourmente parce qu'il croit que Jenny lui préfère le puissant ministre.

Or, il n'en est rien. Jenny n'est pas plus à Rantzau, qui lui a vainement demandé sa main, qu'à Andersen, qui s'est efforcé de l'exalter en lui distribuant des rôles poétiques.

Elle appartient à son art, corps et âme. Voilà tout.

Thorwaldsen déclare à Andersen, réfugié à Rome :

« Il n'y a jamais rien eu entre Jenny et Rantzau. Les bruits que l'on fait courir sur une artiste en vogue sont atroces... Atroces parce qu'ils sont toujours faux... »

Alors, Andersen se reprend à espérer. Et il tente de retrouver Jenny, il s'acharne à la chercher dans toutes les grandes villes européennes où la conduisent ses succès. Entreprise vaine... Toujours il arrive trop tard... Quand il débarque dans une ville, Jenny vient précisément de la quitter... Enfin, après une poursuite épuisante, il la retrouve à Copenhague où elle donne un grand concert avant son départ pour l'Amérique. Il peut lui parler, lui dire son amour...

Mais il est trop tard. Jenny doit poursuivre sa carrière, et l'impresario fait comprendre à Andersen qu'il ne peut pas l'accompagner en Amérique. Plein de douleur, le poète s'incline. Mais cette ultime rencontre avec la femme aimée lui inspirera l'admirable conte du rossignol « qu'on entend chanter quand on se penche sur son cœur ».

Le film, dans une atmosphère musicale exceptionnelle, retrace la destinée de Jenny Lind, tout entière consacrée à l'art. Les épisodes de sensibilité sont traités avec une discrétion, une distinction d'allure parfaites. Ilse Werner a réussi, dans ce film, une création très différente de ses rôles précédents et qui donne la mesure de l'étendue et de la variété de son talent. Quant à son charme, sa grâce, sa distinction, sa beauté, on les connaissait déjà, pour les avoir admirés dans chacun de ses films antérieurs.

J. H.

Voici Ilse Werner avec Karl Ludwig Diehl, dans le nouveau film « Le Rossignol Suédois » qui, dans une atmosphère musicale exceptionnelle, retrace la destinée de Jenny Lind.

Ilse Werner a réussi, dans le film « Le Rossignol Suédois », une création très différente de ses rôles précédents.

Son charme, sa grâce et sa beauté, on les connaissait déjà. Son nouveau film consacre définitivement Ilse Werner.

PHOTOS A.G.E.-U.F.A.

YVONNE LUC, chanteuse de charme de grande classe, passe actuellement chaque soir au Night-Club. Nous l'entendrons bientôt à la radio et au music-hall. Cette artiste, qui chante merveilleusement « Premier Rendez-vous », nous promet une belle carrière.

Dans les CABARETS

★

JEAN RIGAUX VOUS ATTEND AU « VERNET ». — *Voici donc que Jean Rigaux a quitté « Le Triolet » pour s'installer dans le cabaret qui fut « Les Trois Valses ». Pourquoi le « Vernet » ? Tout simplement parce qu'il est rue Vernet. A deux pas de l'avenue George-V, dans un cadre où la pâtisserie et le plâtre ont disparu pour faire place à une décoration nette et franche, le bon rire de Jean Rigaux, son esprit, sa joie de vivre vous attendent. Et Carmen Boni, la maîtresse de céans, est toujours affable et souriante pour vous recevoir. Un coin bien français, un programme sympathique où Betty Spell fait merveille. Jean Rigaux reste au « Vernet » ce qu'il fut toujours, un grand animateur, un fantaisiste unique, un Parisien sympathique.*

CHEZ « CARRERE ». — *Dîner chez « Carrère », c'est dîner entre amis. Tous les vrais Parisiens s'y retrouvent. On serre des mains à droite, on sourit à gauche. Tout le monde se connaît, car « Carrère », c'est de ces centres parisiens faits de tout et de rien, de bonne humeur, de bonne cuisine, de chic, de gentillesse. Un orchestre de jeunes, de bonnes attractions avec Sanas, l'homme qui sait tout, l'homme qui a appris par cœur l'annuaire du téléphone. Avec Maurice Teynac, qui a su faire de l'imitation un art véritable et qui, grâce à un accessoire, un bout de perruque, un faux nez, campe en quelques attitudes, en quelques mots les silhouettes extraordinairement ressemblantes de Saturnin Fabre, de Jean Tissier, de Carette, de Larquey et de tant d'autres. Enfin, avec Marie Bizet, trépidante, pleine de gaieté, de jeunesse et de mouvement, Marie Bizet, qui est en passe de devenir la meilleure des fantaisistes du tour de chant. Une soirée chez « Carrère », ce n'est pas « une soirée perdue ».*

AU « NIGHT CLUB ». — *S'il est vrai, et nous en sommes certains, que l'art de bien présenter un programme est un art difficile, Skarjinski, nous en sommes sûrs, est un grand artiste. Nul mieux que lui ne sait mettre en valeur un programme et personne mieux que lui ne crée une ambiance heureuse et sympathique. Cette facilité à trouver la rime juste, à composer le quatrain qui définit chaque consommateur, Skarjinski est le seul à la posséder. Si Rose Avril est une chanteuse charmante, Yvonne Luc, belle à ravir, inscrit son nom parmi la liste de ces jeunes vedettes de la chanson qu'il faut suivre, car ce sont elles bientôt qui connaîtront ce qu'on appelle en terme de métier « la tête d'affiche ».* J. HARDOUIN.

PARIS PARIS

PETITS POTINS

★ Jean Paqui fêtait ses vingt ans et sa millième représentation. Il paraît qu'il est un excellent écuyer. S'il nous dit, comme Sacha Guitry, qu'il a trouvé aussi le temps de visiter onze ou douze collèges, nous ne le croirons pas. Non, il a plus simplement appris à écrire dans une opérette, à calculer sur le bureau du contrôle, à lire dans un programme. Mais un vaudeville vaut peut-être toutes les humanités.

★ On fêtait en même temps la centième de *Tout n'est pas noir*. Les directeurs du Daunou, M. et Mme d'Orgeix, étaient entourés par les interprètes de la pièce et par les journalistes. Jean Dréville annonça qu'il enlevait Jean Paqui pour tourner à Nice son nouveau film *Les Cadets de l'Océan*. Espérons que Jean Paqui sera pour le film comme pour le théâtre une heureuse mascotte.

★ Une guitare enchantée, c'est ainsi que Mori Toti nomme sa guitare. Elle est électrique. La plus grande mésaventure qui puisse arriver à l'artiste, ce n'est pas de casser une corde, mais de faire sauter les plombs. Jusqu'ici, il n'est rien arrivé de tel à Mori Totti, qui a rencontré, dans tous les music-halls parisiens, un bien beau succès.

★ La critique a dit grand bien de *La Rose écarlate*. La présentation du film a valu à Renée Saint-Cyr de recevoir chez elle un énorme bouquet d'œillets, mais c'est l'intention qui fait le charme des petits cadeaux. On a malheureusement passé sous silence la musique du jeune compositeur Ermini, dont les chansons prennent déjà leur vol comme une nuée d'hirondelles. Que l'on retienne bien le nom. C'est celui du propriétaire d'un beau talent.

★ Georgette Tissier a trois chiens : Raffi, Didi et Lily. Le fait particulier de ces charmants petits animaux que Georgette Tissier et Jean Tissier couvent de tous leurs soins est que l'habitude de vivre en commun et d'être aussi choyés les uns les autres leur a donné cette curieuse idée de chiots de s'identifier entre eux, d'accepter les trois noms et d'accourir tous les trois à l'appel d'un seul. Jean accepte avec bonne humeur de ne plus avoir connaissance de sa ration personnelle de sucre. Et chaque jour, dans les rues du quartier de Molitor, la ravissante Georgette Tissier, que chacun reconnaît au passage, promène ses trois toutous qui n'en font qu'un et mangent comme quatre.

★ Nous sommes entrés chez Colette et nous l'avons trouvée penchée sur une dictée inspirée par le Secours National et qui servira bientôt de leçon d'orthographe pour tous les enfants de France.

★ Francine Bessy et Maurice Bessy ont eu la joie d'avoir un petit garçon : Dominique-Fernand. Dominique, parce que c'est un joli nom, et Fernand parce que son parrain est Fernand Ledoux, sociétaire de la Comédie-Française. Si Dominique-Fernand a la grâce de sa maman, le dynamisme de son papa et le talent de Fernand Ledoux, on peut compter sur un magnifique jeune premier pour 1962.

★ Un aréopage — le bien grand mot — celui d'un jury de la Société des Auteurs, a décerné à Robert Boissy et à André Lavagne deux prix récompensant le premier *Jupiter*, une comédie, le second *Comme ils s'aiment*, opéra-comique. Il est agréable souvent de rire des jurys et de leur chercher chicane, mais que dire de celui-ci autre chose que louanges, puisqu'il a récompensé deux belles pièces et réservé un troisième prix qui doit être attribué, selon l'estime des juges, à Robert Vallery-Radot, actuellement prisonnier.

★ Mlle Gallimard débute au cinéma. La fille de l'éditeur de la N.R.F. doublera les scènes de chevauchées dans un film où Edwige Feuillère est l'héroïne. Par voie de réciprocité, Odette Joyeux débute dans la littérature et publie un roman chez M. Gallimard. Chassés-croisés...

PIERRE LHOSTE ET JEAN MONFISSE.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi

Directeur : ROBERT RÉGAMEY
Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
22, RUE PAUQUET — PARIS-XVI•
Téléphone : Direction-Administration : Passy 28-98; Rédaction : Passy 18-97;
Publicité : Kléber 93-17
Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) ...... 180 fr.
6 mois (26 —) ...... 95 fr.

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU

COURRIER DE VEDETTES

★

★ VOTRE TOUR VIENDRA AUSSI. — Continuez, Mademoiselle, vous me semblez très douée; il émane de votre petite chanson une poésie tout à fait rare : je l'entends chanter très bien par une Lys Gauty. Oui, oui, oui, continuez... votre tour viendra aussi...

★ ÉPRIS DE CINÉMA. — L'adresse que vous me donnez de Danielle Darrieux est mauvaise. Heureusement que je connais la bonne; mais je ne vous la donnerai pas! « Caprices » est terminé depuis longtemps. Ce film a été tourné à Billancourt. Les projets de Danielle? Se marier! Quant à l'âge de Charles Trénet, je pense que le Fou Chantant a plus de 25 ans, mais c'est un avis tout personnel, croyez-le bien.

★ UNE RÉCIDIVISTE. — Notre journal est plus grand évidemment, mais tellement plus agréable : alors, ne nous en voulez pas... Et puis qui vous force à le lire dans le métro? Ayez plutôt de la patience : vous l'achetez, vous le pliez convenablement, vous prenez votre métro et pendant le trajet vous fermez les yeux et votre imagination galope; vous vous dites par exemple; « Il y aura un article sur Micheline Presle, puis sur Fernand Gravey, etc.. etc... Vous vous faites des paris avec vous-même et arrivée chez vous, vous regardez si vous avez gagné. Voilà. Envoyez-moi vos chansons. Je serai franc... Bien que je déteste les récidivistes...

★ LA GRANDE ILLUSION. — Votre lettre est très bien. En ce qui vous intéresse, vous devriez écrire à Bertrand Fabre. Pour aimer les grands comédiens que vous me citez, vous avez sûrement un goût délicat, d'ailleurs votre écriture le prouve (et je m'y connais), vous êtes artiste. Si vous avez envie de faire du cinéma et du théâtre, lorsque vous viendrez à Paris, allez trouver René Simon, 36, boul. des Invalides, si vous êtes douée, il vous encouragera, sinon, vous vous marierez... avec moi, voulez-vous?

★ FÉMININE AVANT TOUT. — Raymond Rouleau est un bon comédien, je vous comprends, vous êtes certainement allée l'applaudir au Théâtre Hébertot, dans « Mon Royaume est sur la Terre » où il était excellent. Il est en effet rigoureusement exact que Raymond Rouleau ne donne plus de cours d'art dramatique.

★ VICTOR SERAFINI. — Votre lettre à été transmise à Louise Carletti. Sa nationalité? Marseillaise et non pas italienne. Son âge? Sachez, Monsieur, que l'on ne demande jamais l'âge d'une jeune fille.

★ BRUYÈRE ET AJONCS BRETONS. — Ah! bruyère et ajoncs bretons, vous avez un si ravissant pseudonyme si plein de poésie que je ne peux m'empêcher de vous répondre. Oui, Danielle Darrieux habite Neuilly; écrivez-lui par notre intermédiaire. Sans doute vous répondra-t-elle. Votre nom est si charmant. Vous désirez connaître des titres de films dans lesquels elle a joué, en voici : « Mayerling », « Un mauvais Garçon », « Battements de Cœur », « Premier rendez-vous », « Caprices » tout récemment.

★ MADELEINE ET FRANÇOISE. — Pierre Blanchar a tourné en zone non occupée avec Michèle Alfa « La Neige sur les pas », d'après le célèbre roman d'Henri Bordeaux. Bientôt, il sera de retour à Paris pour tourner un nouveau film.

★ REGINELLA QUI AIME « VEDETTES ». — Je suis terriblement flatté que vous « en pinciez pour moi »! Mais, chut... C'est notre secret. Bien sûr, Reginella, Tino a deux jolis yeux à lui, et en plus de cela, il a une jolie voix : c'est magnifique. Maintenant, comprenez-moi, je n'ose vraiment pas lui demander pourquoi il a été réformé au bout de trois mois. En revanche, soyez certaine que dès que je le verrai, je lui conseillerai de chanter pour vous « Reginella », « Le Soleil a toujours raison » et la « Piccinina ». Ecrivez-moi souvent, puisque vous « en pincez » pour moi et que vous êtes infirme, je me ferai un plaisir de correspondre avec vous. Courage et bonne chance, malgré tout.

★ ADMIRATEUR DE DANIELLE. — Absolument impossible de savoir l'adresse de Danielle Darrieux. C'est à Neuilly, mais où? Dieu seul le sait... et tel que je le connais il ne me le dira pas. Son âge? Dieu le sait aussi, mais ne m'en dira pas davantage... D'autant plus que l'âge de Danielle est très variable. Cela dépend beaucoup de celui de la personne avec laquelle elle se trouve, elle s'adapte si bien, Danielle. Elle vient de tourner « Caprices » et se repose pour le moment.

★ NICK. — Un club de « Vedettes » serait évidemment une chose merveilleuse, mais trop difficile à réaliser pour l'instant. Nous en reparlerons.

BEL-AMI.

MUSIQUES
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

La musique contemporaine a été, ces temps derniers, particulièrement à l'honneur. Il convient de mettre au premier rang l'hommage que vient de rendre à Florent Schmitt le groupement de l'A.M.C. Florent Schmitt est certainement l'un des maîtres les plus éminents de la Musique Française; le Psaume XLVII, Oriane et le Prince d'Amour, la Tragédie de Salomé, Salammbô, Antoine et Cléopâtre avaient conquis, bien avant la guerre, droit de cité sur les programmes de nos associations symphoniques et sur l'affiche de l'Opéra. Si l'on a souvent loué, à juste titre, le caractère dyonisiaque de telles œuvres, on a parfois laissé dans l'ombre tout un aspect du génie de Florent Schmitt: celui que révèle sa musique de chambre. Et c'est là peut-être qu'on retrouve le mieux cette fraîcheur, cette poésie, cette ingénuité et cette jeunesse d'esprit qu'aiment en Florent Schmitt tous ceux qui l'ont approché. Le Trio d'Anches de Paris, le Quintette instrumental Pierre Jamet, Mmes Lucette Descaves-Truc et Marguerite Myrtal, la chorale Elisabeth Brasseur ont servi dignement la pensée de l'auteur qui fut longuement acclamé.

Quelques jours auparavant, la Société des Concerts nous conviait à un Festival Honegger; ce fut pour nous l'occasion de réentendre La Danse des Morts, *qui garde sur le public un incontestable ascendant;* Pacific 231 *et le* Concertino *pour piano et orchestre, interprété par Mme Vaurabourg avec talent. M. Charles Münch, dont nous avons déjà vanté le mérite, fut cette fois encore égal à lui-même à la tête de sa phalange.*

Les semaines écoulées ont permis aux musiciens de prendre mieux contact avec l'œuvre de Robert Bernard. Ce compositeur, qui préside aux destinées de « l'Information Musicale », de la « Revue Musicale », de l'A.M.C., de l'Association des Amis d'Albert Roussel, a toujours poussé la modestie jusqu'à s'oublier lui-même au profit de ses contemporains. Or, ce serviteur de la musique a écrit un grand nombre d'œuvres où se reflète son tempérament de lettré délicat et sensible. Le Quintette, l'Oraison, la Sonate en si pour alto et piano sont empreints de cette distinction raffinée qui caractérise la pensée de leur auteur et témoigne d'un esprit cultivé, d'un sens artistique où l'intelligence s'allie à la sensibilité la plus fine. Robert Bernard est certainement l'un des compositeurs les mieux doués et les plus attachants de notre époque. Il n'est que justice de faire mieux connaître son œuvre, et de passer amicalement outre à son excessive modestie.

Le deuxième Concert de Musique contemporaine française et allemande, organisé sous les auspices du groupe Collaboration et de l'Institut Allemand, comprenait des œuvres de Jean Hubeau, Tony Aubin, Jean Français et Victor Serventi. Elles marquent toutes un désir d'évasion hors des brumes de l'impressionnisme agonisant, une recherche d'accents neufs, directs, d'une expression franche, saine et exaltante. Si Français semble désormais prisonnier de formules dont nous étions en droit d'attendre autre chose, si V. Serventi ne se dégage pas toujours d'une certaine grisaille, Tony Aubin et Jean Hubeau, par contre, affirment une personnalité qui n'est sans doute pas étrangère aux disciplines qu'ils ont reçues de leur maître commun.

Le troisième Concert, consacré aux musiciens allemands, nous a révélé le Concert à deux pianos de Caesar Bresgen, le Calendrier de Robert Ernst et le Quatuor à cordes n° 2 de Kurt Hessenberg. De ces trois musiciens, inconnus en France, Hessenberg semble le plus personnel, bien que l'élément sensible se pare chez lui d'une forme austère qui peut dérouter l'auditeur non averti. A défaut d'une personnalité très accusée, Caesar Bresgen témoigne d'une culture musicale approfondie; il n'est que d'entendre son Concert pour se convaincre que Bach et les contrapuntistes de l'école France Flamande n'ont guère de secrets pour lui. Le Calendrier de R. Ernst, chanté avec beaucoup d'expression par Irène Joachim, n'est pas indigne des grands cycles de lieder par où se sont illustrés un Schubert, un Brahms ou un Hugo Wolff, et son lyrisme dépouillé de tout artifice est sûr d'atteindre le public. Il n'est pas inutile d'insister à nouveau sur l'intérêt de tels échanges artistiques, qui permettent aux compositeurs européens de se mieux connaître et, partant, de se mieux comprendre.

Enfin, il faut louer pleinement la Société des Concerts qui réserve les répétitions générales du Palais de Chaillot aux étudiants et la Maison du Droit qui organise à l'Amphithéâtre Richelieu une série de « Conférences Concerts ».

GUY FERCHAULT.

La Fille du Corsaire

Sujet fertile en aventures pathétiques et en émotions, « La Fille du Corsaire » tiendra le spectateur en haleine.

Les Productions Manenti-Film présenteront bientôt *La Fille du Corsaire*, un sujet fertile en aventures et en émotions, adapté et dialogué par Paul Clément d'un roman d'Emilio Salgari.

Le metteur en scène, Enrico Guazzoni, a réalisé ce film avec, comme protagonistes, Fosco Giachetti, Camillo Pilotto, Doris Duranti et Marielle Lotti, chacun employé dans un rôle intrépide.

Le fils du gouverneur de Maracaïbo, Carlos de la Riva, s'engage parmi les flibustiers de Zampa di Ferro, pour racheter un passé orageux et avec l'intention secrète de faire sauter le « Crachefeu », navire corsaire qui terrorise la mer des Caraïbes et met à feu et à sang les villes de la côte, menaçant sans cesse Maracaïbo.

Afin de mieux réaliser son dessein, Carlos feint d'être épris de Manuella, la fille du vieux corsaire Vert, mis à mort quelques années auparavant par le gouverneur, très aimée de tous les pirates et qui ne tardent pas à lui rendre son affection. Une nouvelle imprévue arrive: Isabelle, sœur de Carlos, et six autres nobles jeunes filles que leurs parents avaient envoyées en Espagne pour compléter leur éducation, sont de retour à bord du vaisseau « L'Espérance ».

Cette nouvelle décidera de l'avenir et les dernières images du film nous montreront la fille du corsaire périssant au cours d'une bataille sanglante.

C. J.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

QUOI de neuf ?

Le roman de Louise de Vilmorin, *Le Lit à colonnes*, va être porté à l'écran. C'est à Charles Spaak qu'a été confié le soin délicat d'en composer l'adaptation et d'en écrire les dialogues. D'ores et déjà Jean Marais et Odette Joyeux sont engagés par M. Roland Tual, producteur, qui fera avec ce film ses débuts dans la mise en scène, à l'instar de Clouzot, Cayette et Becker.

Christian-Jaque *travaille en ce moment au découpage de son prochain film, Carmen, qu'il réalisera en Italie et en Espagne, avec Viviane Romance. Mais Christian-Jaque n'a pas encore trouvé, parmi les jeunes premiers, le Don José idéal. Avis aux amateurs qui auraient le physique de l'emploi. Aussitôt après, Christian-Jaque tournera* Mademoiselle de Panama.

Jean Delannoy est à la recherche d'interprètes pour le film qu'il doit réaliser d'après un roman de Paul Vialar, *La Maison sous la mer*. Ce metteur en scène donnera prochainement dans le Midi le premier tour de manivelle de *L'Assassin a peur la nuit*, de Pierre Véry, avec Louise Carletti et François Perrier. Réalisation dans les studios de la Victorine, à Nice.

Le Théâtre Mogador est en fièvre... Henri Varna dirige inlassablement les dernières répétitions du chef-d'œuvre de Franz Lehar, La Veuve joyeuse, *qui apparaîtra sous les traits de Jeanne Aubert, donnant au rôle de Missia Palmieri tout son éclat et tout son charme. La gracieuse artiste sera entourée par Jacques Jansen, René Lendy, Robert Allard, Hélène Lavoisier.*

Les prises de vues du film *La Loi du Printemps* continuent sous la direction du metteur en scène Daniel Norman et de l'opérateur Charles Matras. Des scènes très importantes ont été tournées cette semaine avec les principaux interprètes: H. Duflos, P. Renoir, A. Field, G. Gil, G. Rollin, la petite Jeannette et Violette France qui fait sa rentrée à l'écran.

La saison de mélodrame à la Porte-Saint-Martin prendra fin avec La Bouquetière des Innocents. *C'est le célèbre succès de fou rire de Georges Feydeau,* Occupe-toi d'Amélie, *qui inaugurera la saison de vaudeville. Pour la circonstance, M. Robert Ancelin, qui fera sa rentrée au théâtre, vient d'engager la grande fantaisiste Parisys pour jouer le rôle d'Amélie.*

Voulez-vous VISITER UN STUDIO EN PLEINE ACTIVITÉ ?

★

Combien de fois avez-vous rêvé d'assister à la réalisation d'un film, de forcer la porte d'un studio, et d'en percer les mystères captivants ! Pour vous, ce rêve aujourd'hui va devenir une réalité. Nous avons obtenu, en effet, d'une grande firme, l'autorisation de vous faire assister à une prise de vues. C'est une faveur tout à fait exceptionnelle et dont nous ne saurions trop remercier ceux à qui nous la devons : MM. Tramichel, l'animateur de la S. P. C. et Daniel-Norman, le jeune et si talentueux metteur en scène.

Samedi après-midi, 14 mars, un groupe important de nos lecteurs pourra donc franchir les lourdes portes de fer et, reçu par les dirigeants de la S. P. C., se retrouver sur le grand plateau avec les artistes qui tournent *La Loi du Printemps* ; il y aura là Huguette Duflos, Pierre Renoir, René Génin, Gilbert Gil, Yves Furet, la nouvelle vedette Mai Bill, qui sera la révélation de ce film; il y aura aussi la petite Dubois, celle qui, à la suite d'un concours difficile, a été choisie entre cent autres pour incarner une fillette de 6 ans. Toute cette pléiade travaillera sous la direction de J. Daniel-Norman; l'habituelle équipe des techniciens de la S. P. C. sera là pour fournir à nos hôtes les mille explications nécessaires.

Cette visite est entièrement gratuite. Néanmoins, nous avons pensé que ceux qui auront le privilège d'y participer sentiraient comme nous la nécessité, en l'époque difficile que nous vivons, de penser à ceux de la corporation du film qui sont dans la misère ou dans la peine : familles de prisonniers, malades, enfants, etc.

Aussi demandons-nous à chacun d'échanger la carte d'entrée que nous lui remettrons contre un don (minimum 10 francs) entièrement destiné à la caisse des œuvres sociales du cinéma. De cette manière, chacun, en même temps qu'il connaîtra une chose exceptionnelle, fera une bonne action.

★

LA CARTE, QUI SERA RIGOUREUSEMENT EXIGÉE A L'ENTRÉE, EST A PRENDRE A « VEDETTES » DÈS AUJOURD'HUI ★ LE NOMBRE D'ENTRÉES EST STRICTEMENT LIMITÉ ★ POUR ENVOI PAR CORRESPONDANCE, JOINDRE, EN PLUS DU DON (ŒUVRES SOCIALES DU CINÉMA), UNE SOMME DE 3 FR.

Dernières instructions avant de tourner.

L'ANGE GARDIEN

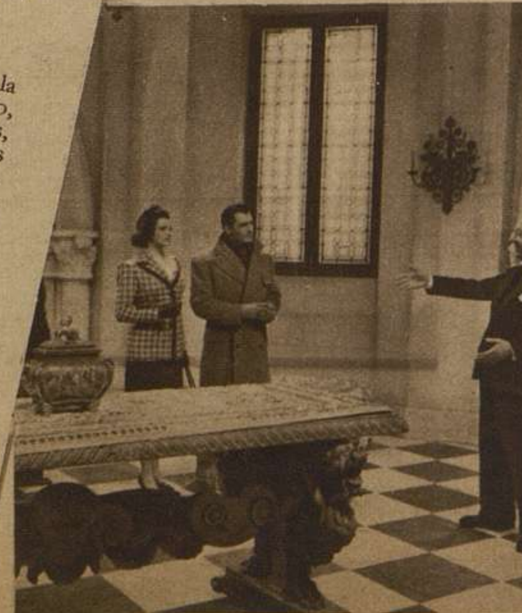
Les prises de vues d'un film ne se déroulent pas toujours dans l'entente la plus parfaite et le calme le plus absolu. Souvent le metteur en scène s'énerve à voix haute et les acteurs s'impatientent visiblement. Ici, à Courbevoie, sur le plateau où les films Minerva tournent *L'Ange gardien*, tout semble net, clair et précis : chacun travaille consciencieusement, l'ambiance est sympathique et rare. Le metteur en scène, Jacques de Casembroot — à qui l'on doit *Le Perroquet vert et Les Taciturnes* ainsi que différents sketches, et plus récemment *Le Cachet rouge* et *La Dernière Nuit* — a pleinement conscience de son rôle de réalisateur. Ne dit-on pas que Jacques de Casembroot est un des meilleurs espoirs du jeune cinéma français ? Il suit fidèlement le découpage, respecte les moindres détails du scénario, dirige avec habileté ses interprètes, éclaire et emploie avantageusement les angles intéressants et explique à chacun ce qu'il doit faire sans jamais montrer la moindre impatience sur son visage. Peut-être de Casembroot est-il aussi le metteur en scène idéal. Les acteurs l'écoutent et déjà l'affectionnent ; ils essaient de lui donner satisfaction entière en s'efforçant de suivre le plus exactement les instructions données par lui avant de tourner. De leur côté, les ouvriers clouent, construisent, scient, peignent, meublent et montent les décors brossés par M. Mary, ces décors aussi remarquables les uns que les autres, tantôt pittoresques, tantôt magnifiques, que l'opérateur G. Million fixera sur la pellicule. Et comme l'ange gardien, invoqué par l'homme à la claquette à chaque nouvelle scène, semble protéger tout ce petit monde, le directeur de production, M. Mugelli, si affable et actif, apparaît toujours très calme, heureux de s'apercevoir que le travail s'effectue selon l'ordre prévu. Il bavarde pendant la pose ou entre deux scènes avec les acteurs ; le ton de la conversation est amical. Lucien Baroux est heureux de tourner un rôle de vieux colonial, il y apporte sa bonhomie admirable, son naturel et ses dons de grand comédien ; Roger Duchesne, pour le blaguer, l'appelle « papa », car, dans le film, le charmant artiste est en effet le fils de Lucien Baroux. Catherine Fontenay, de la Comédie-Française, prete ses traits à Noémie Lapierre ; Irène Corday, qui fut sainte Thérèse de Lisieux à l'écran, est maintenant Marie, une servante au grand cœur.

Il y a aussi, parmi les interprètes du film, Jacques Varennes, Pierre Labry, Maxime Fabert, Jean Fay, Léon Walther, Georges Sellier et Paul Demange. Mais il y a surtout Elen Dosia, de l'Opéra, qui fait ses débuts à l'écran et qui chantera *Le Rosaire* sur une musique de Goublier. Quant à la vedette, elle est toute jeune. Mais en dépit de son âge très tendre, ce n'est déjà plus une débutante. Nous l'avons vue pour la première fois au cinéma dans le film *Le Diamant Noir*, qui nous l'a révélée. Cette jeune et petite et gracieuse vedette n'est autre que Carlettina, la sœur cadette de Louise Carletti, Hélène. C'est un amour de « bout de chou » qui extériorise à merveille des qualités qui la promettent à un bel avenir. Cette fois encore, nul doute qu'elle obtienne toute la sympathie et la faveur du public. Dans *L'Ange Gardien*, Hélène Carletti se montrera adorable, espiègle, émouvante et déjà charmante.

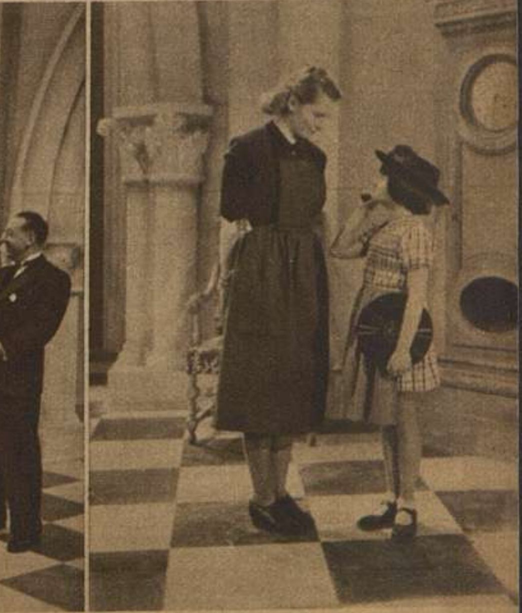
Jacques de Casembroot vient de réclamer le silence. Les voix qui s'interpellent dans les couloirs se sont tues, le bruit des marteaux a cessé, le rouge est mis, l'ingénieur du son aux écoutes, l'homme à la claquette va s'avancer à pas feutrés pour annoncer le numéro de la scène. Silence, on tourne *L'Ange Gardien*.

B. F.

PHOTOS « VEDETTES » — C.M. BENOIT



Jacques de Casembroot réalise à Courbevoie un film de Charles Vildrac pour la société Minerva. Nous y verrons, pour la première fois à l'écran, Elen Dosia, de l'Opéra.



Irène Corday, qui fut sainte Thérèse de Lisieux, donne maintenant la réplique à la plus jeune des sœurs Carletti.

UNE AVENTURE DE
SALVATOR ROSA

★

Dans une atmosphère de suggestion et d'évocation pittoresque, aux tableaux d'un faste décoratif éclatant, remplis de beaux costumes, d'armures étincelantes, de détails d'une rare beauté, Salvator Rosa, le héros napolitain, apparait l'épée à la main, pour braver les méchants et protéger les faibles, à travers les scènes vigoureuses d'une vie mouvementée...

Après la révolution et la mort de Masaniello — à Naples, en 1647 — un chevalier masqué, surnommé Formica, se moquant de la dure politique du vice-roi don Rodrigue d'Arcos, réussit à aider les oppressés et à sauver quelques compagnons de Masaniello condamnés à mort. Mais le mystérieux chevalier disparait de Naples sans laisser de traces... C'est à cette époque que Salvator Rosa, peintre, poète et musicien, ennuyé de la vie trop bruyante de Naples, part pour Rome. Sur son chemin, il arrive à la résidence de la duchesse de Torniano, jeune dame propriétaire d'un grand fief entre le royaume de Naples et l'Etat pontifical. Au duché, existe un différend entre la duchesse et les paysans à cause de l'eau que l'administrateur, le comte Lamberto, utilise pour les fontaines ornementales au lieu de la donner aux champs arides. Salvator Rosa réussit à entrer dans le château et à se faire inviter. Il découvre qu'une paysanne, Lucrèce, au courant des exploits de Formica, cherche à les imiter en faveur des paysans, faisant croire à la présence de Formica. Pris dans le jeu, Salvator Rosa sauve Lucrèce de la geôle; puis il réussit habilement à se faire nommer conseiller secret du comte Lamberto, qui aspire à obtenir la main de la duchesse et le fief. Il s'agit bien entendu d'empêcher ce double dessein. Du reste, la jeune duchesse est tout enflammée par le désir de rencontrer le légendaire Formica. Une tentative pour attirer le chevalier au masque noir par le supplice de quatre complices de Lucrèce, donne lieu à un nouveau tour de Formica qui libère les prisonniers. Toujours impatiente, la duchesse donne secrètement la liberté à Lucrèce et fuit avec elle, à la recherche de Formica. Un attentat avec un faux poignard, qui devait détruire le prestige de Formica, fait tomber Salvator Rosa dans un piège dont il est sauvé par Lucrèce, vivement éprise de lui... Finalement, la duchesse rencontre le chevalier masqué. Sa figure forte et romanesque calme les esprits de cette femme capricieuse qui retrouve sa bonté innée: la trahison de Lamberto lui est maintenant connue. Salvator Rosa, défenseur de la duchesse trompée et des paysans oppressés, gagne la cause par un duel avec Lamberto, forcé de s'éloigner. Et la belle Lucrèce part pour Rome avec Formica, sous le masque duquel se révèle Salvator Rosa...

Ce film, réalisé par le jeune metteur en scène Alessandro Blasetti, se déroule parmi les querelles, les ruses et les complications d'un jeu moqueur et amoureux. Alessandro Blasetti est venu au cinéma par le journalisme, après de longues études au Centre Expérimental de la Cinématographie à l'Académie Royale de Sainte-Cécile. En 1928, il commençait son premier film, *Le Soleil*; puis, après, ce fut *La Terre Mère* et *La Vieille Garde*. Unanimement, la presse exalte sa magnifique réussite avec *Une Aventure de Salvator Rosa*. Les défis sont furieux mais plaisants, les coups de scène vertigineux mais souriants: le jeu des méprises créé par la double identité de Salvator Rosa et de Formica est conduit avec un talent plein d'astuce mais cordial. Parmi les principaux interprètes, nous reconnaitrons Luisa Férida, qui compte déjà plus de vingt-six films à son actif et qui débuta au théâtre dès l'âge de 17 ans... après s'être échappée du collège; Gino Cervi, qui vient de tourner *La Couronne de Fer;* Rina Morelli et une foule d'artistes réputés qui forment un ensemble impeccable et ajoutent leurs qualités à celles de ce nouveau film. J. C.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

Gino Cervi et Luisa Férida dans une scène du nouveau film réalisé par Alessandro Blasetti, « Une Aventure de Salvator Rosa », qui passe actuellement au Lord-Byron.

Le film où paraît Gino Cervi dans le rôle du héros napolitain, se déroule parmi les querelles, les ruses et les complications d'un jeu moqueur et séduisant.

Les défis sont furieux mais plaisants, les coups de scène sont vertigineux mais souriants. Rina Morelli et Gino Cervi sont les principaux interprètes de cette production.

Les Programmes radiophoniques

A RADIO-PARIS

Dimanche 8 mars 8 h.: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - 8 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. - 8 h. 30: Retransmission de la messe depuis N.-D. de Lourdes. - 9 h. 15: Ce disque est pour vous (1re partie), présentation P. Hiégel. - 10 h.: La Rose des Vents. - 10 h. 15: Ce disque est pour vous (2e partie). - 10 h. 45: « Roland de Lassus, prince des musiciens de la Renaissance ». - 11 h. 15: Les musiciens de la grande Epoque: Société des Instr. anc. H .Casadesus. - 11 h. 45: Dr. Friedrich: un journaliste allemand vous parle. - 12 h.: Déjeuner-concert. L'orchestre Victor Pascal, avec Pierre Jamet et Lily Danière. - 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - 13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15: Jacqueline Schweitzer. - 14 h. 30: Pour nos jeunes: La Toison d'Or. - 15 h.: **Grand Concert public de Radio-Paris. Le grand orchestre de Radio-Paris, direction Hans Rosbaud. Solistes: Paul Derenne, ténor; Paul Tortellier, violoncelliste, et Marcel Mule, saxophoniste. Présentation Pierre Hiégel.** - 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - 16 h. 15: **Suite du grand concert public.** - 17 h. 05: Conférence de carême depuis Notre-Dame de Paris. - 18 h. 10: Musique douce. - 18 h. 30: **Soirée théâtrale: « Sainte-Marie du Bout du Monde », pièce radiophonique de Jacques Cossin.** - 19 h. 30: Radio-Paris présente son magazine sonore: La Vie Parisienne. Variétés ! Distractions ! Sports ! Réalisation: Jacques Dutal. - 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4e bul. d'inf. - 20 h. 15: Le match de football France-Suisse. - 21 h.: Lucien Lavaillotte. - 21 h. 15: Concert de musique enregistrée. - 21 h. 30: Jean Doyen. - 21 h. 45: Suite du concert. - 22 h.: Dern. bul. d'inf.

Lundi 9 mars 7 h.: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - 7 h. 15: Un quart d'heure de cult. phys. - 7 h. 30: Concert matinal. - 8 h.: Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'inf. - 8 h. 15: A travers la Corse et l'Italie. - 8 h. 45: Des chansons douces. - 9 h. 15: Arrêt de l'émission. - 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. - 11 h. 45: Soyons pratiques: ces petits accidents quotidiens, savez-vous y remédier ? - 12 h.: Déjeuner-concert: l'orchestre de Radio-Paris, avec Lucienne Tragin, Germaine Cernay et A. Pactat. - 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - 13 h. 15: Les nouveautés de la semaine. - 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. L'impôt sur les bénéfices de l'exploitation agricole. - 14 h. 30: Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. 15: Les Muses au pain sec, de Jean Galland et Odile Pascal. - 15 h. 30: Autour d'un musicien: Claude Debussy. - L'Ephéméride. - 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - 16 h. 15: Chacun son tour... Magyari Imre, André Pasdoc, Peter Kreuder. - 17 h.: Villes et voyages: En traversant le Sahara, par Paluel-Marmont. - 17 h. 15: Orchestre Jean Yatove. - 18 h.: Radio-Paris-Actualités. - 18 h. 15: Lucien Muratore et l'ensemble Navarre, présentation P. Hiégel. - 18 h. 45: M. et Mme Georges de Lausnay. - 19 h.: Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15: **« Là-haut », opérette en 3 actes, de Maurice Yvain, avec Maurice Chevalier.** - 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4e bul. d'inf. - 20 h 15: Concert de musique enregistrée. - 20 h. 45: Christiane Gaudel - 21 h.: Suite du concert. - 21 h. 30: Quintette à vent de Paris. - 21 h. 45: Suite du concert. - 22 h.: Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations.

Mardi 10 mars 7 h.: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30: Concert matinal. - 8 h.: Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'inf. - 8 h. 15: Les petites pages de la musique. - 9 h. 15: Arrêt de l'émission. - 11 h. 30: Les travailleurs français en Allemagne. - 11 h. 45: Protégeons nos enfants. Quelques problèmes de l'adolescence. - 12 h.: Déjeuner-concert. Retransmission depuis Radio-Bruxelles. - 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - 13 h. 15: Suite du Déjeuner-concert. - 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Les vaches laitières et beurrières. - 14 h. 30: Valses et ouvertures. - 15 h.: Jacqueline Pianavia. - 15 h. 15: « Elégie provinciale », présentation de Paul Courant. - 15 h. 30: Bel canto: les voix oubliées: Lucien Fugère (baryton), Ritter Ciampi (soprano), Feodore Chaliapine, Enrico Caruso. - L'Ephéméride. - 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - 16 h. 15: Chacun son tour... Yvonne Blanc et son ensemble, Yvonne Tellier, Tommy Desserre. - 17 h.: Les grands Européens: Léonard de Vinci, artiste. - 17 h. 15: Pierre Nerini. - 17 h. 30: Face aux réalités: le quart d'heure de la collaboration. En 3 mots, de Roland Tessier. - 17 h. 45: Un quart d'heure avec Marie-José. - 18 h.: Radio-Paris-Actualités. - 18 h. 15: La Société des instruments à vent et Lucienne Delforge. - 18 h. 40: Charles Panzera. - 19 h.: Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15: **Ah ! la belle Epoque ! présentation d'André Alléhaut.** - 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4e bul. d'inf. - 20 h. 15: Gd concert varié avec les orch. V. Pascal, R. Legrand, Nelly Audier, J. Suscinio et ses matelots, Champi et A. Lajon. - 22 h.: Dern. bul. d'inf.

Mercredi 11 mars 7 h.: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30: Concert matinal. - 8 h.: Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'inf. - 8 h. 15: La chanson réaliste. - 8 h. 45: Les orchestres que vous aimez. - 9 h. 15: Arrêt de l'émis. - 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. - 11 h. 45: Cuisine et restrictions : Topinanbours et artichauts. - 12 h.: Déjeuner-concert. L'orchestre de Paris sous la dir. de Kostia de Konstantinoff. - 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2 bul. d'inf. - 13 h. 15: **L'orchestre Richard Blareau.** - 14 h.: Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Semailles de remplacement ou de complément. - 14 h. 30: Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. - L'Ephéméride. - 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - 16 h. 15: Chacun son tour... André Ekyan et son Swingtette, Trio des Quatre, Barbanas von Geczy. - 17 h.: Renaissance économique des Provinces françaises : « La Savoie », par Georges Lafond. - 17 h. 15: Martha Angelici. - 17 h. 30: Le grand roman radiophonique de Radio-Paris : « L'Epingle d'Ivoire », de Claude Dherelle (27e épisode). - 17 h. 45: Alec Siniavine et sa musique douce. - 18 h.: Radio-Jaris-Actualités. - 18 h. 15: Quatuor Bouillon. - 18 h. 45: Les duos que j'aime, par Charlotte Lysès, avec Alcya Baldi et André Balbon. - 19 h.: La critique militaire. - 19 h. 15: L'ensemble Lucien Bellanger. - 19 h. 30: La Rose des Vents. - 19 h. 45: L'ensemble Bellanger (suite). - 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4 bul. d'inf. - 20 h. 15: Concert de mus. enreg. - 20 h. 45: L'orch. de chambre Herwitt. - 21 h. 30: Suite concert. - 22 h.: Radio-Journal, dernier bul. d'inf.

Jeudi 12 mars 7 h.: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30: Concert matinal. - 8 h.: Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'inf. - 8 h. 15: Chanteurs de charme. - 8 h. 45: Chœurs d'enfants. - 9 h. 15: Arrêt de l'émission. - 11 h. 30: Les travailleurs français en Allemagne. - 11 h. 45: Beauté, mon beau souci: soins de beauté. - 12 h.: Déjeuner-concert: l'orchestre de Radio-Paris. Dir. Jean Fournet. Robert Jantet et Jean Deveny. - 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - 13 h. 15: Suite du déjeuner-concert: Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Chronique vétérinaire. - 14 h. 30: Jardin d'enfants: Cascerlé: le puits artésien. - 15 h.: « Intimité », une présentation d'André Alléhaut. - 15 h. 45: « Il y a 30 ans », par Charlotte Lysès. - L'Ephéméride. - 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - 16 h. 15: Chacun son tour... Andrée Chastel et Sylva Hérard, Nelly Goletti, l'orchestre Albert Locatelli. - 17 h.: Les jeunes copains. Max Vignon. - 17 h. 15: Gaston Micheletti. - 17 h. 30: Le grand roman radiophonique de Radio-Paris: « L'Epingle d'Ivoire », de Claude Dherelle (28e épisode). - 17 h. 45: Un quart d'heure avec Roger Tréville. - 18 h.: Radio-Paris-Actualités. - 18 h. 15: **L'orchestre Visciano.** - 19 h.: Causerie du jour: Un neutre vous parle. Minute sociale. - 19 h. 15: L'orchestre du théâtre national de l'Opéra, dir. Louis Fourestier. - 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4e bul. d'inf. 20 h. 15: Le coffre aux souvenirs. - 20 h. 45: Ginette Neveu. - 21 h.: Concert de mus. enreg. - 21 h. 30: Marcel Dupré à l'orgue. - 21 h. 45: Suite du concert. - 22 h.: Dern. bul.

Vendredi 13 mars 7 h.: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30: Concert matinal. - 8 h.: Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'inf. - 8 h. 15: Folklore: Auvergne, Nord et Bretagne. - 8 h. 45: Deux vedettes: Louis Bory et Damia. - 9 h. 15: Arrêt de l'émission. - 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. - 11 h. 45: La vie saine. - 12 h.: Déjeuner-concert. - 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - 13 h. 15: Suite du déjeuner-concert: l'orchestre Jean Yatove et l'ensemble Lucien Bellanger. - 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: cultivez des topinambours. - 14 h. 30: Puisque vous êtes chez vous. Une émission de Luc Bérimont. - 15 h.: Le quart d'heure du compositeur. - 15 h. 15: Promenades dans Paris: l'île Saint-Louis et l'Hôtel Lauzun. Causerie de Simone Assaud. - 15 h. 30: **Des chansons: Germaine Sablon et Fred Hébert.** - L'Ephéméride. - 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - 16 h. 15: Chacun son tour... Lina Margy et son ensemble, René Hérent, Tony Muréna. - 17 h.: Entretien sur les Beaux-Arts: l'Exposition « Cent ans d'aquarelles », avec le critique d'art Jean-Marc Campagne et Georges-Louis Garnier. - 17 h. 10: Le mouvement scientifique français. - 17 h. 15: Chez l'amateur de disques: « Disque, mon Ami !... » 17 h. 45: Mona Laurena. - 18 h.: Radio-Paris-Actualités. - 18 h. 15: L'orchestre de chambre de Paris. - 19 h.: Causerie du jour: minute sociale. - 19 h. 15: « Le Cabaret de Radio-Paris », R. Legrand et son orch. - 20 h.: Radio-J. de Paris, 4e bul. - 20 h. 15: Concert de mus. enreg. - 20 h. 45: G. Denys. - 21 h.: Suite du concert. - 21 h. 30: Marcel Mule. - 22 h.: Dern. bul.

Samedi 14 mars 7 h.: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30: Concert matinal. - 8 h.: Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'inf. - 8 h. 15: L'opérette. - 9 h. 15: Arrêt de l'émission. - 11 h. 30: Du travail pour les jeunes. - 11 h. 45: Sachez vous nourrir. - 12 h.: Déjeuner-concert. L'orch. de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff. - 13 h.: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - 13 h. 15: **Concert en chansons: Priolet, Josette Martin, Tos Cani, Lucienne Boyer, Fred Hébert, Annette Lajon, Jaime Plana, Damia, Roger Tréville, Fréhel, Jan Lambert, Germaine Sablon, Chanteur sans nom, Suzy Solidor, Maurice Chevalier.** - 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Sachons bien planter nos arbres fruitiers. - 14 h. 30: Balalaïkas Georges Streha. - 15 h.: De tout un peu... Les orchestres Richard Blareau et Victor Pascal, avec Rose Avril, Jean Sorbier et Pierre Doriaan. - L'Ephéméride. - 16 h.: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - 16 h. 15: Suite de l'émission: De tout un peu... - 17 h.: La revue critique de la semaine. - 17 h. 15: La revue du cinéma. - 18 h.: Radio-Paris-Actualités. Prévisions sportives. - 18 h. 15: La belle musique. « Le cycle des 9 symphonies de Beethoven ». Une présentation de Pierre Hiégel. - 19 h.: Critique militaire. - 19 h. 15: Au rythme du temps. - 20 h.: Radio-Journal de Paris, 4e bul. d'informations. - 20 h. 15: Concert de musique enregistrée. - 22 h.: Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15: Fin d'émission.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

Dimanche 8 mars 7 h. 30: Inf. - 7 h. 40: Ce que vous devez savoir. - 7 h. 50: Disques. - 8 h.: Leçon quot. de culture phys. - 8 h. 30: Inf. - 8 h. 40: Disques. - 8 h. 45: Causerie protestante par le prof. Arnal. - 9 h.: Tomas et ses Merry Boys. Interm. par la chorale Jean Bioules. Jazz.

CHAINE « A »

10 h.: Messe sur le « Strasbourg », à Toulon. - 11 h.: Connais ton pays: Muret. - 12 h.: Valses par l'orchestre. - 12 h. 25: La Lég. des Combat. vous parle. - 12 h. 30: Inf. - 12 h. 42: Les puits de sciences. - 13 h.: Le Roi. - 15 h.: Musique de chambre de Paris. - 16 h. 08 : Transmission du sermon de carême à N.-D. de Paris, par le R.P. Panici. - 17 h. 10: Concert symphonique par l'orchestre national.

CHAINE « B »

10 h.: Variétés, de Paris. - 10 h. 30: « Tovaritch », de J. Deval. - 12 h. 25: La Légion des Combat. vous parle. - 12 h. 30: Inf. - 12 h. 42: « Ali-Baba », de Ch. Lecoq. - 14 h. 42: Les disques des auditeurs. - 15 h.: Reportage par C. Briquet du match international de football France-Suisse, à Marseille. - 17 h.: Orchestre de musique légère de Marseille, par l'orch. radiosymphoniq. - 18 h.: Les disq. des auditeurs.

18 h. 30: Pour nos prison. - 18 h. 35: Sports. - 18 h. 40: Variétés de Paris. - 19 h.: Actual. - 19 h. 15: Disques: un quart d'heure d'orgue de cinéma. - 19 h. 30: Inf. - 19 h. 45: Théâtre: **« Nos vingt ans », d'Edmond Guiraud, avec Mmes Françoise Rosay et Line Noro.** - 21 h.: Inf. - 21 h. 20: **« Nos vingt ans » (suite).** - 22 h.: Concert par l'Orchestre de Vichy (dir. M. C. Bailly). - 23 h.: Inf. - 23 h. 15: Chansons (disques). - 23 h. 30: Disques. - 24 h.: Fin des émissions.

Lundi 9 mars 6 h. 30: Inf. - 6 h. 40: Mus. milit.- 6 h. 45: Instrum. divers. - 7 h. : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 10: Trois chansons. - 7 h. 20: Orch. symph.- 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. - 7 h. 50: Quelq. chansons. - 8 h.: Leçon de gymnastique. - 8 h. 10 : Symphonique léger.- 8 h. 30: Inf.- 8 h. 45: 10 minutes de valses. - 8 h. 55: L'heure de l'éducat. nation.- 9 h. 40: Entr'aide aux prisonniers rapatriés.-9 h. 50: A l'aide des réfugiés.- 9 h. 55: Fin de l'émiss.- 11 h. 30: L'actualité intellectuelle.- 11 h. 50: Orch. de valses et tziganes de la Radiodiff. Nat. av. J. Visconti.- 12 h. 25: A l'appel du Maréchal.- 12 h. 30: Inf.- 12 h. 42: La Lég. des Comb. vous parle. - 12 h. 47: Pièces pour piano.- 13 h.: Variétés. - 13 h. 30: Inf.- 13 h. 40: Les inédits de Paris.- 15 h.: Concert par l'Orch. de Vichy. - 16 h.: Concert de solistes. - 17 h. : L'heure de la Femme, prés. par J.-J. Andrieu avec le concours de J. Bouillon et son orch. - 18 h.: Pour nos prisonniers. - 18 h. 5: Sports, par G. Briquet. - 18 h. 12: Disques: valses de Chopin. - 18 h. 25: Chronique du Ministère du Travail. - 18 h. 30: Mélodies rythmées. - 19 h.: Actualités. - 19 h. 15: Disques. - 19 h. 30: Inf. - 19 h. 45: **Emission lyrique : « Guillaume Tell », opéra en 4 actes de H. Bis et de Jouy, musique de Rossini. Orchestre sous la direction de M. Paul Bastide. Chœurs : Félix Raugel.** - 21 h. 30: Inf. - 21 h. 45: Présentation de « Candide ». - 21 h. 50: Concert donné par la Musique des Equipages de la Flotte, sous la direction de M. Paul Goguillot. - 23 h. : Inf.- 23 h. 10 : Les émissions du lendemain. - 23 h. 15: Concert donné par l'Orchestre de Toulouse, (dir. M. R. Guilhot). Œuvres de Mozart, Bolzoni, Boccherini, Flotow, Lalo. - 24 h.: Fin des émiss.

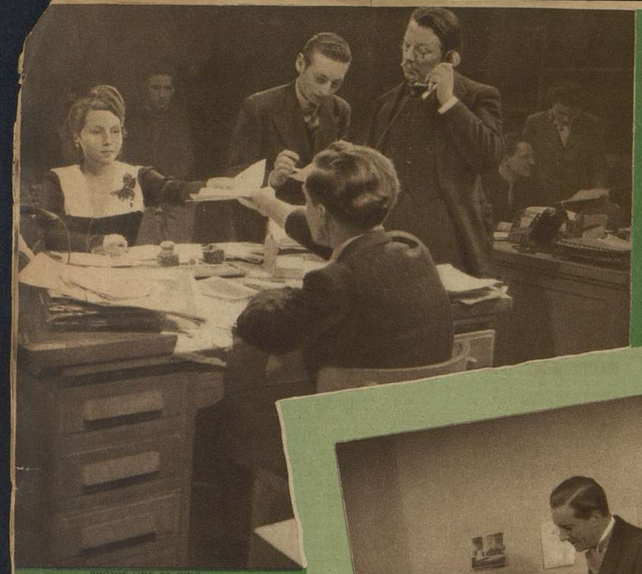
Mardi 10 mars 6 h. 30: Inf.- 6 h. 40: Musique légère.- 6 h. 50: Mus. milit. - 7 h.: Ce que vous devez savoir. - 7 h. 10: Trois chansons.- 7 h. 20: Folklore. - 7 h. 30: Inf.- 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens.- 7 h. 50: 10 minutes avec...- 8 h.: Leçon de gymnast.- 8 h. 10: Succès de films.- 8 h. 15: Mélodies.- 8 h. 30: Inf.- 8 h. 45: Fantaisie sur des opéras célèbres.- 8 h. 55: Education nation.-9 h. 40: Entr'aide aux prison. rapatriés.- 9 h. 50: A l'aide des réfugiés.- 9 h. 55: Fin de l'émis. - 11 h. 30: Concert par l'Orch. de Vichy (dir. M. C. Bailly). - 12 h. 25: A l'appel du Maréchal.- 13 h. 30: Inf.- 12 h. 42. La Légion des combat. vous parle. - 12 h. 47 : Variétés, de Paris.- 13 h. 15: Pièces pr violon.- 13 h. 30: Inf.- 13 h. 40: L'Initiation à la musique.- 14 h. 40: Mélodies (disques). - 15 h.: La demi-heure du poète: « Le poète des carillons et des béguinages: Rodenbach ». - 15 h. 30: Concert par l'Orchestre de Lyon (direct. M. Jean Matras). - 16 h. : Concert d'orgue donné en l'église St-Cannat à Marseille par M. Prévost. - 16 h. 30 : De Paris. Banc d'essai: « J'aime », de Marcelle Maurette. - 17 h.: Suite du concert par l'Orchestre de Lyon. - 17 h. 30 : Ceux de chez nous : Gaston Baty, par Jacques d'Appigny. - 18 h : Pour nos prisonniers. - 18 h.: Sports. - 18 h. 12: Radio-Jeunesse-Magazine. - 18 h. 25 : Rubrique du Minist. de l'Agriculture. - 18 h. 30: Variétés, de Paris. - 19 h.: Actualités. - 19 h. 15: Disques. - 19 h. 30: Inf.- 19 h. 45: **Festival phonographique, par Michel de Bry. Fastes du Théâtre Français, présent. de Béatrice Dussane, Mounet-Sully, P. Mounet, Eug. Silvain, Sarah Bernhardt, Const. Coquelin.** - 21 h.: Valses.- 21 h. 30: Inf.- 21 h. 45: Concert de solistes.- 23 h.: Inf.- 24 h.: Fin des émiss.

Mercredi 11 mars 6 h. 30: Inf.- 6 h. 40: Instruments divers.- 7 h.: Ce que vous devez savoir.- 7 h. 10: Musique tzigane. - 7 h. 25: Musique militaire.- 7 h. 30: Inf. 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens.- 7 h. 50: Symphonique léger.- 8 h.: Leçon de gymnastique.- 8 h. 15: Folklore.- 8 h. 30: Inf. - 8 h. 45: Ballets célèbres.- 8 h. 55: Educat. nationale.- 9 h. 40: Entr'aide aux prisonniers rapatriés.- 9 h. 50: A l'aide des réfugiés.- 9 h. 55: Fin émiss. Horloge parlante. - 11 h. 30 : Concert par la Musique de la Garde (dir. commandant Pierre Dupont). - 12 h.: Mélodies rythmées. - 12 h. 25: A l'appel du Maréchal. - 12 h. 30: Inf. - 12 h. 42: La Légion des Combat. vous parle. - 12 h. 47. Orgue de cinéma.- 13 h. 2: Suite du concert par la Musique de la Garde.- 13 h. 30: Inf.- 13 h. 40: L'esprit français: Henri Rochefort par L. Treich. - 14 h.: Concert par l'Orch. Radio-Symphonique de Paris. - 15 h.: Emission dramatique: « Jules César » de Gab. Boissy.- 16 h. 30: Concert de solistes. - 17 h.: L'Actualité intellectuelle. - 18 h.: Pour nos prisonniers. - 18 h. 5: Sports, par J. Augustin.- 18 h. 12: Disques: Mouvements perpétuels. - 18 h. 20: Emission des Chantiers de la Jeunesse.- 18 h. 30: Variétés, de Nice. - 19 h. Actualités. - 19 h. 15: Disques.- 19 h. 30: Inf. - 19 h. 45: **Emission lyrique: « Le Comte Obligado », opérette en 3 actes, livret et lyrics d'André Barde, musique de Raoul Moretti. Orchestre dirigé par M. Jules Gressier. présent. par Mme Denyse Vautrin.** - 21 h.: Inf.- 21 h. 20: Reportage de la Loterie Nationale. - 21 h. 45: Les jeux chez soi, présentés par Robert Beauvais. - 22 h. 10: Solistes. - 23 h.: Informations. - 23 h. 15 : Concert donné par l'Orchestre de Toulouse (direct. R. Guilhot). - 24 h.: Fin des émiss.

Jeudi 12 mars 6 h. 30: Inf.- 6 h. 40: Musique militaire. - 6 h. 45: Musique légère. - 7 h.: Ce que vous devez savoir: - 7 h. 10: Nos grands virtuoses.- 7 h. 30: Inf.- 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. - 7 h. 50: Variétés instrument. - 8 h.: Leçon de gymnastique.- 8 h 10: Folklore. - 8 h. 20: Musique pour les enfants. - 8 h. 30: Inf. - 8 h. 45: 10 minutes de chansons enfantines. - 8 h. 55: Education nationale. - 9 h. 40: Entr'aide aux prisonniers rapatriés. - 9 h. 50: A l'aide des réfugiés. - 9 h. 55: Fin de l'émiss. Horloge parlante. - 11 h. 30 : Théâtre de traditions populaires, par J. Variot: « Le bon Père malgré lui » (archetype interprété en Saintonge). - 12 h.: Les enfants chantent. - 12 h. 25: A l'appel du Maréchal. - 12 h. 30: Inf. - 12 h. 42: La Légion des combattants vous parle. - 12 h. 47: Variétés, de Paris. - 13 h.: Inf. - 13 h. 40: Emission dramat. de Marseille : « Antar ». - 15 h.: Disques. - 15 h. 10 : Transmission de la Comédie-Française : « Britannicus ».- 17 h. : La voix des fées, émission pour les enfants.- 18 h.: Pour nos prisonniers.- 18 h. 5: Sports. - 18 h. 12: Le catéchisme des petits et des grands, par le R. P. Roguet. - 18 h. 25: Chronique du Ministère du Travail. - 18 h. 30: En feuilletant Radio-National.- 18 h. 35 : Variétés, de Paris. - 19 h.: Actualités. - 19 h. 15: Disque: « Le songe d'une nuit d'été ». - 19 h. 30: Inf. - **19 h. 45 : Concert de l'Orchestre National, sous la direction de M. D.E. Inghelbrecht : Ph. Gaubert, G. Pierné, Rimsky-Korsakow.** - 20 h. 30 : Disque. - 20 h. 40 : Suite du Concert par l'Orchestre National.- 21 h. 30: Inf.- 21 h. 45 : Comédie: « Monsieur de Camors », d'Oct. Feuillet, adapté par Mad. H. Giraud.- 23 h.: Inf. - 23 h. 15: Disques: Musique de chambre. - 24 h. : Fin des émissions.

Vendredi 13 mars 6 h. 30: Inf.- 6 h. 40: Symphonique léger.- 6 h. 50: Musique militaire.- 7 h.: Ce que vous devez savoir.- 7 h. 10: Chants lyriques. - 7 h. 20: Virtuosités instrumentales.- 7 h. 30: Inf.- 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. - 7 h. 50: Mélodies. - 8 h.: Leçon de gymnastique. - 8 h. 10: Musique de chambre. - 8 h. 30: Inf. - 8 h. 45: Au temps de nos grand'-mères. - 8 h. 55: Education nationale. - 9 h. 40: Entr'aide aux prisonniers rapatriés. - 9 h. 50: A l'aide des réfugiés. - 9 h. 55: Fin de l'émis. Horloge parlante. - 11 h. 30: Concert par l'Orchestre de Lyon (dir. M. M. Babin). - 12 h. 20: En feuilletant Radio-National. - 12 h. 25 : A l'appel du Maréchal. - 12 h. 30: Inf. - 12 h. 42: La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Soliste. Mélodies par Mlle Ginette Guillamat. - 13 h. : Variétés, de Paris : Marboue-sur-Loire, par Ded Rysel. - 13 h. 30: Inf. - 13 h. 40: Concert donné par la Musique des Equipages de la Flotte. - 14 h. 10 : Mélodies.- 14 h. 25: Suite du Concert donné par la Musique des Equipages de la Flotte.- 15 h.: Disques. - 15 h. 40: Jazz: Fred Adison. - 16 h. 15: L'Actualité intellectuelle. - 16 h. 45: Musique de chambre. - 17 h. 40: L'actualité catholique. - 17 h. 55: Transmission du sermon de Carême au Grand Temple de Nîmes. - 18 h. 35 : Rubr. du Minist. de l'Agric.- 18 h. 30: Variétés, de Paris. - 19 h.: Act.- 19 h. 15: Disque.- 19 h. 30: Inf. - 19 h. 45: **Emiss. lyrique : « Madame Chrysanthème », comédie music. en 4 actes, un prologue et un épilogue, d'après P. Loti, poème de G. Hartmann et A. Alexander, musique d'A. Messager.** - 21 h. 30: Inf.- 21 h. 45: Présent. de « Gringoire ».- 21 h. 50: Concert part l'Orch. de Lyon.- 23 h.: Inf.- 24 h.: Fin des émissions.

Samedi 14 mars 6 h. 30: Inf.- 6 h. 40: Symphonique léger.- 7 h.: Ce que vous devez savoir. - 7 h. 15: Virtuosités instrumentales. - 7 h. 20: Fantaisie sur des opéras. - 7 h. 30: Inf. - 7 h. 40: 10 minutes avec les grands musiciens. - 7 h. 50: Musique légère. - 8 h.: Leçon de gymnastique. - 8 h. 10: Music-Hall. - 8 h. 20: Danses anciennes. - 8 h. 30: Inf. - 8 h. 45: Variétés musicales. - 8 h. 55: Education nationale.- 9 h. 40: Entr'aide aux prisonniers rapatriés. - 9 h. 50: A l'aide des réfugiés. - 9 h. 55: Fin de l'émission. Horloge parlante. - 11 h. 30: Radio-Jeunesse. - 11 h. 50: Jo Bouillon présente l'Orchestre de tangos (direction d'Y. Tristan. - 12 h. 25 : A l'appel du Maréchal. - 12 h. 30: Inf. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Variétés, de Paris. - 13 h. 15: Soliste, de Paris. Mélodies par Mme Blanc-Audra. - 13 h. 30 : Inf. - 13 h. 40 : Soliste de Paris: Trio en ut mineur (Beethoven) par MM. J. Benvenutti, R. Benedetti et A. Navarra. - 14 h.: L'actualité intellectuelle, par Cl. Roy; et la demi-heure des jeunes. - 15 h.: Musiq. de chambre.- 16 h.: Le coin de l'échiquier.- 17 h.: **De Lyon: Concert de propagande: « L'Art pour tous », sous la direction de M. Jean Clergue. Présentation par E. Wuillermoz.** - 18 h. 30: Pour nos prisonniers. - 18 h. 35: Sports, par C. Briquet. - 18 h. 40: Variétés, de Nice. - 19 h.: Actualités. - 19 h. 15: Disque: Panoramas américains. - 19 h. 30: Inform. - 19 h. 45: Revue des variétés, de Paris. - 20 h. 45: Jazz symphonique. - 21 h. 30: Inf. - 21 h. 45 : Causerie Philippe Henriot. - 21 h. 50: Actualités de la semaine. - 22 h. 15: Fred Adison et son orchestre.- 22 h. 45 : Disques. - 23 h. : Informations. - 23 h. 15: Disques. - 24 h. : Fin des émissions.



Vedettes tombe à 5 heures

PAR CLAUDE BRÉVANNE

PHOTOS LIDO ET DINO

Georges Lacombe tourne « Le Journal tombe à cinq heures ». Les collaborateurs de « Vedettes » n'ont pu résister à « l'atmosphère ». Sur le plateau, Bertrand Fabre relit un article et Jenny Josane remet sa copie à Jean Laurent, tandis que, gravement, l'acteur Jean Brochard téléphone.

SAINT-MAURICE. Une activité fébrile règne dans les studios. Des hommes passent, courent, s'interpellent, s'arrêtent, se saluent à peine... Ils entrent dans des pièces en claquant les portes... De toutes les directions inconnues et multiples, des manœuvres se précipitent et transportent d'énormes piles de journaux : fièvre des mouvements dans l'odeur de l'encre neuve...

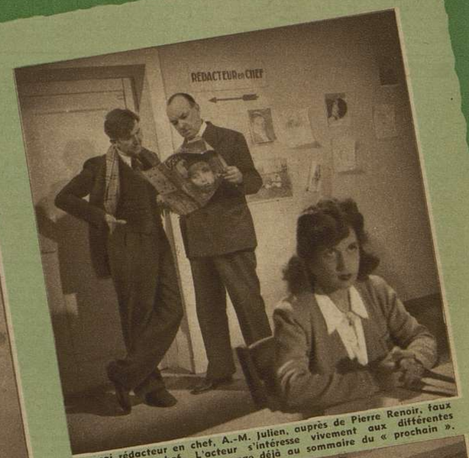
Au fond d'un couloir, un bruit de machines, de lourds marteaux, des crissements, des grincements de chaînes, un martellement continu, entêté, tangible à force de présence : les rotatives huilées qui sentent l'essence, roulent inlassablement, et les larges feuilles blanches, noircies, tombent docilement, tandis que des voix montent, crient, s'alourdissent et s'affaissent...

Tout un monde mystérieux et bruyant s'agite et s'occupe, d'une pièce à l'autre. La salle de rédaction, blanche et grise, apparaît chloissante avec ses bureaux allongés, ses machines à écrire, ses papiers, ses paperasses, ses dossiers éventrés, fouillés, ses papiers-carbone et ses papiers collants... et ses téléphones rageurs.

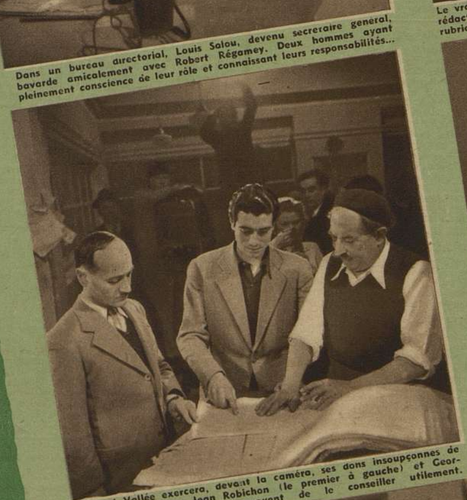
Georges Lacombe surveille. Il tourne un film d'O.-P. Gilbert, *Le Journal tombe à cinq heures*, un scénario d'une rare qualité dont le dénouement de l'histoire nous vaudra des situations vivantes, remarquables, dans un rythme nouveau.

L'équipe de notre journal, en visite sur le plateau, s'est laissé prendre à cette atmosphère irrésistible. Nos collaborateurs se sont mêlés aux artistes. A.-M. Julien, notre rédacteur en chef, grande gueule, mèche brune et rebelle à toute brosse, souriait en clin d'œil à Pierre Renoir, devenu son confrère... Notre directeur, Robert Régamey, toujours élégant, poli, toujours diplomate, guêtres grises, cigarette aux doigts, jugeait et appréciait favorablement un faux secrétaire général, Louis Salou... Jean Laurent exultait de joie : il entreprenait sa critique théâtrale hebdomadaire, confortablement installé à un bureau, tandis que Jenny Josane, face à lui, cherchait une idée de reportage à l'intention de nos lectrices... A côté d'eux, notre jeune secrétaire de rédaction, Bertrand Fabre, songeait à son prochain papier en souriant dans le vague, renversant négligemment un encrier et s'emparant très vite du stylo de Jean Cuvelier... Jean Brochard, insensible à cet excès de zèle, téléphonait à la Morgue afin de renseigner utilement les lecteurs de sa rubrique nécrologique... Jacques Hardouin ne goûtait guère la plaisanterie. Il préféra écouter les derniers potins parisiens racontés par Pierre Lhoste et Jean Montisse. Dans un coin, Michèle Nicolai flirtait avec Bel-Ami... au grand désespoir de Nicole Moran, aussi sympathique que notre dactylo, Germaine Muscat. Nino Frank interviewait Pierre Fresnay, Marie Déa et Bernard Blier, principaux interprètes du film. Poupette, secrétaire pimpante et roucoulante, riait à gorge déployée avec Elisa Ruis. Henry Cossira entretenait Arlette Maréchal de ses archives personnelles. Guy Breton et Simone Mohy se disputaient nos photographes, Serge Lido et André Dino, toujours très demandés. A leur table de travail, nos metteurs en page commençaient à s'organiser en compagnie de Marcel Vallée, coupant, découpant, dessinant, recoupant... Robichon, petit et posé, reste énigmatique ; par contre, Georges Jalou, au physique savamment étudié, recule pour juger de l'effet de son œuvre... La fausse salle de rédaction s'emplit de vérité : chacun travaille consciencieusement. Une seule chose compte : Notre journal tombe à cinq heures.

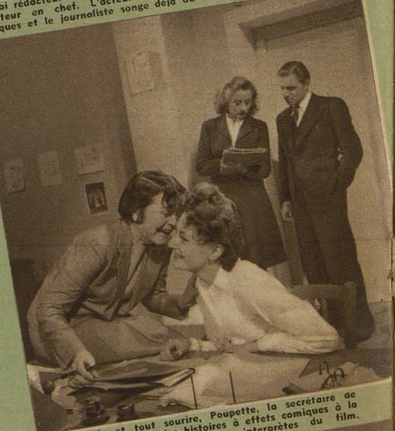
Dans un bureau directorial, Louis Salou, devenu secrétaire général, bavarde amicalement avec Robert Régamey. Deux hommes ayant pleinement conscience de leur rôle et connaissant leurs responsabilités...



Le vrai rédacteur en chef, A.-M. Julien, auprès de Pierre Renoir, faux rédacteur en chef. L'acteur s'intéresse vivement aux différentes rubriques et le journaliste songe déjà au sommaire du « prochain ».



Marcel Vallée exercera, devant la caméra, ses dons insoupçonnés de metteur en pages. Jean Robichon (le premier à gauche) et Georges Jalou au centre) essayent de le conseiller utilement.



Toute ronde et tout sourire, Poupette, la secrétaire de A.-M. Julien, raconte des histoires à effets comiques à la charmante Elisa Ruis, une des interprètes du film.

Serge Lido et André Dino, les photographes de la « maison », ont braqué leur appareil. Le photographe du film, les imite.

PHOTO TOBIS-BAVARIA

BRIGITTE HORNEY DANS « LA TEMPÊTE »

Autour de L'ECRAN

★

★ **MARDI.** Au studio. On tourne « Le Journal tombe à cinq heures », de l'extraordinaire journaliste et romancier qu'est O.-P. Gilbert. Et le décor représente une salle de rédaction, adroitement reconstituée, avec ses téléphones, ses machines à écrire et son activité de ruche, telle du moins qu'on l'imagine aux heures de branle-bas de combat. Le « patron », Pierre Renoir, est à la « composition », à côté; et le metteur en scène, Georges Lacombe, le cou entouré d'un cache-nez, dirige la scène, à l'ombre de la caméra. Nous sommes quelques journalistes qui « visitons » : et nous nous sentons chez nous, comme cela arrive rarement au studio. Notre consœur, l'héroïne du film, Marie Déa, n'est pas là, pas plus que Pierre Fresnay, son complice. Mais on aperçoit Bernard Blier, les mains dans les poches, avec son air de personnage qui tombe perpétuellement et professionnellement de la lune...

★ **MERCREDI.** Chez Jean de Beer, Charles Exbrayat, l'auteur de « La Fille du Jardinier », nous lit « Sancho », sa nouvelle pièce, que peut-être Charles Dullin se décidera à mettre en répétition. C'est un pittoresque et poignant divertissement, dialogué dans un style à la saveur forte. Et, comme chaque fois que l'on parle de Sancho, don Quichotte n'est pas loin... La lecture terminée, on en vient à parler de la distribution idéale, et Charles Exbrayat, sans sourire, imagine Saturnin Fabre personnifiant le Chevalier à la Triste Figure. Je songe au premier grand don Quichotte de l'écran, Fédor Chaliapine : quel dommage que ce fût un chanteur et un Russe, car, autrement, on n'aurait vraiment pas pu rêver image plus prestigieuse du Chevalier.

★ **JEUDI.** Avec quelques compères, nous préparons un ouvrage assez important et assez substantiel sur le cinématographe, où on essaiera, comme disait feu Chamberlain, de « reconsidérer la question ». La question qui nous passionne le plus — Louis Daquin, Jean Faurès, Lucien Aguettand, Jacques Armand, Claude Vermorel, Jean-Georges Auriol, Louis Chavance — est celle d'une future Université de l'Ecran, où l'on « ferait » le jeune cinéma de demain. Et j'ai une vision de cauchemar : je nous vois, si je puis dire, tous professeurs en chaire, dans vingt ans: Daquin ventripotent et hurlant, Jean Faurès infligeant des pensums, Aguettand toujours perdu dans ses « distinguos », Armand chauve et Vermorel pareil au professeur Nimbus, Auriol faisant des effets de manchettes, et Chavance arrivant à son cours avec des serviettes bourrées de documentation... Mais moi-même ? Mon rêve serait d'être devenu cul-de-jatte, et qu'un appariteur me dépose sur ma chaire comme un « ex-voto ».

★ **VENDREDI.** Le visage de Brigitte Horney dans « La Tempête » : l'un des visages les plus expressifs qui soient — et pourtant il demeure presque toujours impassible. Sans doute, il y a la voix du regard, mais je suis persuadé que, les yeux fermés, cette comédienne étonnante parviendrait à nous émouvoir, rien que par le jeu invisible de ses traits... Cette impassibilité expressive, ce terrain offert au rêve du spectateur, on voudrait le comparer à l'immobilité des eaux claires ou de la mer calme : toute sa puissance est intérieure.

★ **SAMEDI.** Séance de documentaires : il y en a trois, « Solesmes », « Rodin » et « le Golfe Latin », tous les trois prodigieusement intéressants, tous les trois adroits et tous les trois décrivant la beauté d'œuvres d'art sculptées ou d'architectures. Eh bien! la caméra parvient à faire « jouer » ces statues : le jeu des éclairages et de la photographie font qu'on s'attend à les voir bouger, qu'on pressent leur dynamisme, qu'on découvre le mouvement latent de la matière... Un beau film allemand sur la vie et l'œuvre de Michel-Ange nous avait déjà donné, l'hiver passé, cette impression. Et je songe au plaisant « court métrage » qu'avait réussi à faire, il y a quelques années, J. Bernard-Derosne, et où les statues des rues de Paris, ces « navets » que l'on déboulonne, vivaient une histoire de fantaisie, tout comme des acteurs en chair et en os.

★ **DIMANCHE.** Après la surprise des « Roses écarlates », les Italiens nous en donnent une autre : la beauté et le charme d'Alida Valli dans « Lumière dans les ténèbres ». Le film est loin d'être parfait, mais l'héroïne appartient à la grande race des comédiennes de l'écran dont on peut tout attendre : son visage, moins pathétique que celui de Brigitte Horney, a pourtant la même force expressive que les traits étranges de l'actrice allemande. Alida Valli est jeune et séduisante, il faudra nous la montrer dans des œuvres moins faciles et où son sourire aussi, qui est délicieux, pourra figurer...

★ **LUNDI.** « Caprices », de Léo Joannon, avec Danielle Darrieux et Albert Préjean. Quand nous rendra-t-on la Danielle Darrieux du « Bal » et de ses premiers films ? Celle d'aujourd'hui est déjà devenue un « monstre sacré », ainsi que dit Jean Cocteau. Mais il semble bien qu'un souhait tel que celui-ci ne puisse être jamais exaucé : la foule se contente, aujourd'hui, d'un visage (elle en voudra un autre demain...) et « Caprices », qui n'est d'ailleurs guère dépourvu de qualités, fera certainement une carrière très brillante.

Nino FRANK.

L'ACTUALITÉ THÉATRALE

★

Au Théâtre de l'Œuvre : « UNE FEMME QU'A LE CŒUR TROP PETIT », de F. Crommelynck.

Je doute que la poésie soit le cœur « de la vérité », dit un personnage de cette pièce. Et cette phrase résume notre opinion en face de cette œuvre trop riche, d'un lyrisme déchaîné, d'une préciosité verbale et d'une ampleur superflue.

Car, il faut bien le dire : ces jeux supérieurs de l'esprit ne sont pas du théâtre. D'abord, le style de Crommelynck est si littéraire, ses intentions sont si subtiles, ses dons de styliste si précieux, son dialogue est si imprégné de poésie, que le spectateur le plus attentif laisse échapper les trois quarts de ces richesses, et sort aveuglé sous cette pluie d'étoiles.

Une femme qu'a le cœur trop petit n'est pas une comédie, c'est une farce : Balbine, cette « implacable allégorie de toutes les vertus domestiques », est le modèle des épouses, c'est-à-dire qu'elle est odieuse, pratique, intéressée... Elle a fait assurer toute sa maison, elle a tout prévu, tout ordonné. Cette enuyeuse petite bourgeoise a fait apprendre à ses domestiques des « Commandements », qu'ils récitent toute la journée, mais qu'ils exécutent, bien entendu, tout de travers. Je ne sais pas si c'est son cœur qui est trop petit, mais cette femme qui n'a ni cœur ni sens s'évanouit dès qu'on porte atteinte à sa pudeur. Pour rendre cet « ange inusable » un peu humain, il lui faut une bonne raclée, tout comme à « La Mégère apprivoisée », ou à la coquette héroïne de La Femme et le Pantin. On regrette seulement que cette magistrale fessée lui soit donnée par son mari dans les coulisses, tant les spectateurs sont excédés par cette femme vertueuse.

Je ne sais pourquoi on veut que cette fable contienne des allusions politiques, et soit une satire mordante de notre société. A ce compte-là, on peut rattacher aussi Athalie et Tartuffe aux événements actuels. Quelques phrases dans le programme nous ont fait sourire : « La moralité voulait que cette femme au cœur trop petit fût, par son mari, battue ; c'était le vœu de l'auteur... Hélas!... » Tout de même, la pièce de Crommelynck a une autre portée qu'un sketch de revue à allusion politique. Et ce rapprochement entre la poésie pure et les événements que nous venons de vivre, et vivons encore, nous a semblé bien inutile et déplacé.

Après Madeleine Lambert, Andréa Lambert est la « Femme qu'a le cœur trop petit »... Elle est même, gracieuse, et met en œuvre tout son charme pour transfigurer de poésie son odieux personnage... Henri Nassiet est son mari. Ce type normal semble un peu vulgaire parmi tous les autres personnages taillés dans du brouillard... Georges Janin se débat avec un texte si obscur et si littéraire qu'en l'écoutant on a l'impression de déchiffrer un rébus... Paulette Pax fait une remarquable composition comique de la Faille, femme galante retraitée, qui possède tout le bon sens qui manque à la petite bourgeoise vertueuse.

Les deux domestiques, Minna et Nantus, personnifiés par Gilberte Géniat et Raymond Bussières, sont dessinés avec truculence par l'auteur, qui leur prête à la fois des plaisanteries assez gaillardes et un dialogue symbolique... Blanchette Brunoy, qui fit ses débuts au théâtre de l'Œuvre, est une adorable ingénue, sensible sans sensiblerie ; et Annette Poivre, reprenant le rôle qu'elle a créé sur cette même scène il y a huit ans, apporte dans cette avalanche verbale, qui nous donne le vertige, la fraîcheur de sa candide rouerie, « poivrée » à souhait, mais reposante dans ce feu d'artifice littéraire.

Au Théâtre Montparnasse : « LA CELESTINE ».

Cette tragi-comédie espagnole, vieille de cinq siècles, n'a jamais été jouée. Le roman dialogué de Fernando de Rojas comporte vingt et un actes et quarante tableaux ; on comprend alors facilement que de nombreux directeurs aient hésité à monter cette « pièce fleuve », dont Shakespeare, Gœthe et Molière se sont parfois inspirés... Et, en effet, la scène d'amour dans le jardin semble avoir servi de modèle à Gœthe pour son tendre duo dans le jardin de Marguerite. Et dans L'Ecole des Femmes, de Molière, Agnès évoque une vieille entremetteuse, qui rappelle tellement « La Célestine » : essayant d'obtenir pour les riches galants de la ville des rendez-vous avec d'innocentes ingénues, en les persuadant que leurs amoureux se meurent d'un mal étrange, et ne pourront retrouver la santé sans un baiser de leur belle.

Paul Achard a adapté en huit tableaux cette pièce truculente, qui a enfanté tout le théâtre européen... Les spectateurs, qui oublieront que cette œuvre prodigieuse fut écrite en 1492, prendront un plaisir extrême, un plaisir de voyeurs autorisés à contempler des scènes aussi osées, mais d'une crudité franche et saine qui ne cache aucun trouble, aucun vice... Il serait pourtant dommage que le succès de cette pièce soit dû uniquement à son réalisme et à la verdeur de son style ; car cette peinture des mœurs du temps est plus morale qu'elle ne paraît, puisque les jeunes amants — tout comme Marguerite et Faust — payent de leur vie leur égarement, et que la truculente Célestine et ses deux complices trouvent également dans une mort violente le châtiment de leurs méfaits... « Et le combat cessa faute de combattants... » Au dernier acte, la scène ressemble à un cimetière et, une fois de plus, l'ombre de Shakespeare plane sur cette œuvre endiablée...

Il faut encore posséder l'admirable et audacieuse folie de la jeunesse pour monter une pièce de cette envergure sur une scène que Gaston Baty a rendue célèbre dans le monde entier par son talent d'animateur et de metteur en scène... Nous ne pourrons assez dire ici notre admiration pour Jean Meyer et Jean Darcante, qui sont dignes de leur aîné. Car je ne crains pas d'affirmer que je trouve la mise en scène de Jean Meyer moins froide dans sa perfection, moins scientifique, en un mot plus humaine et moins théâtrale, que les dernières réalisations du théâtre Montparnasse, pourtant si admirées du gros public.

Les décors de R.-Ph. Couallier ne cherchent pas à être pittoresques, et ils sont de toute beauté. Le rideau de scène, inspiré du Gréco, est une sorte de chef-d'œuvre. Et les costumes de Rosine Delamare sont en tous points dignes des décors.

Dans une distribution fort homogène, j'ai surtout aimé René Dupuy (dans un rôle de valet d'intrigue très Figaro), André Bervil, dans le même emploi, a plus de métier, mais moins de fantaisie ; Louis Salou est un centurion d'une picaresque allure, et Michel Gudin un Sereno d'une fantaisie poétique. Geneviève Bory est jolie ; et Yvonne Galli vient de faire une rentrée remarquable au théâtre, dans un rôle d'une candide amoralité. La beauté d'Hélène Constant n'a d'égale que sa distinction. Son amoureux, Calixte, personnifié par Jean Darcante, est bien bruyant dans sa jeunesse ardeur... Au fait, pourquoi Calixte, qui est un seigneur jeune, riche et beau, ne demande-t-il pas sa belle Mélibée en mariage, au lieu de la déshonorer en payant une entremetteuse?... L'auteur n'a pas dû y penser... Il est vrai que, dans ce cas, Calixte n'aurait plus besoin de « La Célestine », et que Rojas n'aurait pu écrire ses vingt et un actes. Ce qui n'eût empêché de vous parler de l'interprétation assez discutable de Marcelle Géniat dans le rôle de Célestine, qu'elle joue avec un sens de l'effet et dans un style mégère de mélo, digne de la mère Frochard ou de la mère Thénardier... C'est pourtant une excellente comédienne, mais avec elle on n'oublie jamais le théâtre. Et j'aurais préféré voir dans ce rôle Yvonne de Bray ou Germaine Kerjean.

Jean LAURENT.

Le gérant : R. Régamey. — Imprimerie E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

LE RIDEAU SE LÈVE

Théâtres

DAUNOU 140e
Tout n'est pas noir

THÉATRE DE L'ŒUVRE
T. l. s. 19 h. 30 (sauf lundi)
UNE FEMME QU'A LE CŒUR TROP PETIT
de CROMMELYNCK
Matinées : samedi, dimanche 15 h.

NOX
9, RUE CHAMPOLLION, 9
(Métro Saint-Michel)
La traditionnelle gaîté du Quartier Latin. — Spectacle éblouissant. Ouvert toute la nuit.
LE CHANTEUR SANS NOM

LA VILLA
Le plus Parisien des Cabarets
DU MONTPARNASSE
Un programme de choix
21 h. à l'aube - 27, r. Bréa - Dan. 84-86
M. Baimas

Du 11 au 17 mars
DAN 41-02 **MIRAMAR**
Gare Montparnasse (Place de Rennes)
FERNANDEL dans
LE CLUB DES SOUPIRANTS

Ambassadeurs-Alice Cocéa
Alice Cocéa, André Luguet, Sylvie
ECHEC À DON JUAN
de Claude-André Puget
Alice Cocéa — Présentat. et mise en scène d'Alice Cocéa

GAITÉ-LYRIQUE
L'immense succès
L'Auberge qui chante
Lundi, jeudi, samedi, matinée 14 h. 30, soir. 20 h. DIM. DEUX MATINÉES. 1re 14 h. 2e 17 h. Soirée 20 h.

THÉATRE PIGALLE
12, rue Pigalle - Tri. 94-50 - Location ouv.
L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE DE JOHANN STRAUSS
LA CHAUVE-SOURIS
ORCHESTRE MARIUS-FRANÇ. GAILLARD
Tous les soirs, sauf lundi, à 20 heures. Matin. sam. à 15 h., dim. 14 h. 15 et à 17 h. 15

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney - Tél. Opé. 95-78
Simone Alma de Radio-Paris
HÉLÈNE THIERRY
RAYMOND BOUR — FRED FISHER
LA DANSEUSE MARGOT BORGMAN

MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam
Hachem Kan.

LA VIE PARISIENNE
chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BUSSIER
CHRISTIANE NÉRÉ, etc...
Cabaret 21 h. 12, rue Ste-Anne. Ric. 97-86
Chr. Néré

CINÉMONDE OPÉRA
4, CHAUSSÉE D'ANTIN - PRO. 01-90
Permanent de 12 à 23 heures
Du 11 au 17 mars

A.B.C. André BAUGÉ
Ts les jours (sf mercr.) mat. 15 h., soirée 20 h.
Location : 11 h. à 18 h. 20
G. DERMOZ
Paul MEURISSE

CE SOIR : Première 20 h.
42, rue Fontaine - Tél. TRI. 81-43
Théâtre de l'Humour
Jeune Colombier
Constant
d'OSCAR WILDE
Tous les soirs 20 h. - Matinée dim. 15 h.

"Gipsy's" 20, rue Cujas
Métro SAINT-MICHEL
AU QUARTIER LATIN le seul cabaret où règne la folle gaîté.
Tous les soirs, à 20 heures.
« GIPSY'S » EN FOLIE !...

SKARJINSKY présente
Le plus beau spectacle de cabaret
aux
DINERS et SOUPERS du
NIGHT CLUB
Skarjinsky

Votre cocktail au BAR du **Saint-Moritz**
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
29, RUE DE MARIGNAN — BAL. 28-60

UN FILM MAGISTRAL
JEAN GABIN - ARLETTY
dans
LE JOUR SE LÈVE
Le chef-d'œuvre de Marcel CARNÉ

THÉATRE APOLLO
20, rue de Clichy — Téléphone : TRI. 91-46
TOI C'EST MOI
L'OPÉRETTE DE LA JEUNESSE
avec le JAZZ DE PARIS
Tous les Soirs 20 h. - Mat. Dim. 14 h. 30

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
LUCIEN VOUS PRÉSENTE
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING !
LE FANTAISISTE
Lino Carenzio
du Casino de Paris
A 20 heures 30
58, rue Pigalle. - TRI 88-00
Lino Carenzio

LEARDY **PARADISE** VERLY
(Ex-Nudistes)
16 rue Fontaine (TRI. 06-37)

Cinémas

ERMITAGE
72 CHAMPS-ÉLYSÉES
RENE LEFEVRE
DANS
OPERA MUSETTE
un film GAI !
C'EST UN FILM PATHÉ

A L'ATELIER
Eurydice
de
JEAN ANOUILH
Alfred Adam

A LA MICHODIÈRE
HYMÉNÉE
par
ÉDOUARD BOURDET
Ts les soirs à 20 h. Mat. Sam., Dim. et Fêtes à 15 h.

VIEUX-COLOMBIER
r. du Vieux-Colombier — Métro : St-Sulpice - LIT. 57-87
SERGE AUBRAY et MICHEL VITOLD présentent une comédie en 3 actes de ROBERT BOISSY
JUPITER
Tous les jours à 20 h. Dimanche Matinée 15 h.

PARIS-PARIS
LUCIENNE DUGARD
DENISE GAUDARD
Danielle Vigneau
Pavillon de l'Élysée — Anj. 85-10 et 29-50
L. Dugard

AUBERT-PALACE
26, bd des Italiens. PRO 84-64 - Perm. de 12 à 23 h.
EN EXCLUSIVITÉ
LE FILM QU'IL FAUT VOIR
Albert PRÉJEAN
Annie VERNAY
dans
DÉDÉ-LA-MUSIQUE
avec Line HORO et AIMOS

THÉATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures
Matinées : jeudi, dimanche à 15 heures
MADEMOISELLE DE PANAMA

TH. MONCEAU
ROLAND et JOURDAN
3 MOIS DE PRISON
de CHARLES VILDRAC

Cabarets

CHEZ **LOULOU PRESLE**
COCKTAILS - SOIRÉE
47, rue du Montparnasse
Mad. ROBARDET, Jenny CARDY
L. HOVANESSE, et
l'Orchestre de FREDDY BOUVIER
Loulou Presle

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle — Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret
Luce Bert

THÉATRE MONTPARNASSE-BATY
31, rue de la Gaîté — Téléph. : DAN. 89-90
La Célestine
avec MARCELLE GÉNIAT

NOUVEAUTÉS
ÇA VA PAPA
Soir : 20 h. (sauf mardi) jeudi et sam. 15 h.
Dimanche, 14 h. 45 - 17 h. 30 - 20 h.

BARBARINA
7, rue Fontaine - Tri. 44-95
CABARET à partir de 17 h.
DINER — SPECTACLE
CHEZ
ROGER ETLENS
Son ensemble swing
Son programme unique

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
Janet

VOL DE NUIT
(LE BAR DES POÈTES ET DES GENS D'ESPRIT)
YOLANDE
ROLAND-MICHEL
EDGAR
ROLAND-MICHEL
OUVERT A 12 HEURES
8, r. du Colonel-Renard
ÉTO. 41-84. Étoile-Ternes
Y. Roland-Michel

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Un film gai. Lucien Baroux et Jean Tissier dans
Chèque au porteur

STUDIO BERTRAND 29, R. BERTRAND Métro : DUROC
Du 11 au 17 mars
Chambre 13 avec Jess. GAEL et Jules BERRY
T. l. j. sauf Mardi, Mat. 15 h. Soir. 20 h. 30
Dim. perm. 14 h. 30. Garage bicyclettes

BOUFFES-PARISIENS Tous les soirs à 20 heures (sauf lundi) Matinées samedi et dimanche à 15 h
Une jeune fille savait... MÉTRO : OPÉRA
Comédie en trois actes de M. André HAGUET

UN CABARET où l'on revient toujours
MONICO
66, rue Pigalle - Trinité 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

MAX-LINDER
LARQUEY
IRÈNE BONHEUR
JACQUES PILLS
dans
PENSION JONAS
avec
Suzanne DEHELLY, M. CARPENTIER, PASQUALI, R. LEGRIS, Alice TISSOT et AIMOS

CH.-DE-ROCHEFORT
150e TYRANNIE
TOUS LES SOIRS A 20 HEURES, SAUF JEUDI

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
Marie BIZET
et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX
M. Bizet

VOULEZ-VOUS APPRENDRE LE DERNIER POTIN ?
ALLEZ AU THÉ-COCKTAIL
ET ORCHESTRE DE...
L'AUBERGE D'ARMAILLE
6, RUE D'ARMAILLÉ — Directeur : PAUL MOITRY — Métro : Étoile - Ternes
ÉTO. 56-04, 52-49

CIRQUE D'HIVER
MÉTRO « RÉPUBLIQUE » A 100 MÈTRES. — ROQ. 12-25
Un spectacle formidable !!! **BLANCHE NEIGE - LA CHASSE A COURRE** Du drame, de la chanson, du rire, de la gaîté.
★ Au même programme : SPEESSARDY et les Tigres royaux, et les Eléphants ✱ Les Clowns ALEX et ZAVATTA ✱
Dimanche 2 matinées à 14 h. et 17 h. ✱ ET DIX NUMÉROS ✱ *Le Jeudi et Samedi à 15 h. Soir à 20 h.*

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, Ch.-Elysées Métro : George-V
L'enfer de la forêt vierge
Un reportage sensationnel sur les régions inexplorées de l'Amazone

AMBIGU *Prochainement*
1 **LES PIRATES DE PARIS**
(L'AFFAIRE STAVISKY)
ANTOINE
Théâtre des Revues et des Chansons
2 **ESPOIR**
Revue en 2 actes, 15 tab., 150 costumes
Deux heures de rire et de chansons
ÉTOILE 35, av. de Wagram
Un Soir à la Grande Roue
avec
3 **GEORGIUS**
LES FRÈRES ISOLA et 30 ARTISTES

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :

	Du 4 au 10 Mars	Du 11 au 17 Mars
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens	Cartacalha.	Dédé-la-Musique.
Balzac, 136, Ch.-Elysées	La Fille du Corsaire.	La Fille du Corsaire.
Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. : 20 h. 30. D. F.	Ce n'est pas moi.	Chèque au Porteur.
Cinéma des Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées	L'Enfer de la forêt vierge.	L'Enfer de la forêt vierge.
Cinémonde Opéra, 4, Ch.-d'Antin. OPÉ. 01-90	Il étaient 9 célibataires.	Le jour se lève.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. MAR. 94-17	Cora Terry.	Scipion l'Africain.
Clichy Palace, 49, av. de Clichy	Marie Stuart.	Jenny jeune Prof'.
Club de Vedettes, 2, rue des Italiens	Chèque au Porteur.	Chèque au Porteur.
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12	Président Krüger.	Fromont jeune et Risler aîné.
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.	Opéra-Musette.	Opéra-Musette.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. P. 13 h. 30 à 23 h.	Histoire de rire.	Histoire de rire.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17	Montmartre-sur-Seine.	Escadron blanc.
Lux Lafayette, 209, rue Lafayette. NOR. 47-28	Nuit de décembre.	Pages immortelles.
Lux Rennes, 76, rue de Rennes. LIT. 62-25	Montmartre-sur-Seine.	Gargousse.

	Du 4 au 10 Mars	Du 11 au 17 Mars
Midi-Minuit, 14, bd. Poissonnière. PRO. 27-51	Panique dans la Jungle.	Café de Paris.
Miramar, gare Montparnasse. DAN. 41-02	Premier bal.	Le Club des Soupirants.
Napoléon, 4, av. Gde-Armée. ETO. 41-46	Hôtel du Nord.	Les Risque-tout.
Pacific, 48 bd. de Strasbourg. BOT. 12-18	Le jour se lève.	Les Jours Heureux.
Ranelagh, 5, rue des Vignes. t.l.j. AUT. 64-44	Le dernier des six.	Une gueule en or.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)	Ce n'est pas moi.	Nous les Gosses.
Saint-Lambert, 6, rue Péclet	Le Collier de Chanvre.	Michel Strogoff.
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.	Gueule d'amour.	Tarakanova.
Studio Bertrand, 29, rue Bertrand	Ici l'on pêche.	Chambre 13.
Studio Bohême, 115 rue de Vaugirard. SUF. 7563	Accord final.	Le Grand Elan.
Studio Parnasse, 21, rue Bréa. DAN. 58-00	Mamouret.	Mamouret.
Univers, 42, rue d'Alésia. GOB. 74-13	L'Empreinte du Dieu.	Iamilé sous les cèdres.
Ursulines, 10, rue des Ursulines. Dim. perm.	Angèle.	La Chaleur du Sein.
Vivienne, 49, rue Vivienne. Perm. 14 à 23 h.	Le jour se lève.	Mamouret.

LORD BYRON
122, Champs Élysées
Des héros de légende dans un film mystérieux
UNE AVENTURE DE SALVATOR ROSA